

Gilles COLIN

**La diaphanéité
du Dicho**

La nécessaire (r)évolution des
dictionnaires

Table des matières

Avant-Propos.....	7
Une évolution permanente.....	10
À l'oral.....	10
À l'écrit.....	11
L'actualité nous donne matière à réflexion.....	13
Gay gay démarions-les!.....	13
Des climaticiens à Vitry-le-François.....	14
Agonir ou agoniser ?.....	15
Déchèterie ou déchetterie ?.....	16
Les fautes des médias.....	17
Les fautes d'un magazine.....	17
Analyse de fautes des médias.....	19
Des ressources pour étudier la langue française.....	45
Étude de quelques règles d'orthographe.....	46
L'accent si complexe.....	46
Les mots pour lesquels l'accent circonflexe ne suscite pas de débat.....	46
La prononciation.....	47
La «circonflexion» des lettres I et U.....	48
La terminaison -ulaire.....	49
Un didacticiel séquentiel.....	49
<i>Les mots avec "tiel" :</i>	50
<i>Les mots avec "ciel" :</i>	50

	3
Une femme qui n'a pas la flemme.....	51
French connection ou connexion française ?.....	51
Paon, faon, taon.....	52
Vantail ou ventail ?.....	53
L'accord du participe passé.....	53
L'accord du participe passé et de l'adjectif attribut	54
<i>Verbe ou auxiliaire être</i> :.....	54
<i>Auxiliaire avoir</i> :.....	55
Particularités :.....	55
<i>Verbes pronominaux</i> :.....	55
Autres exemples :.....	56
Particularités :.....	56
Participe passé ou infinitif?.....	57
De l'adjectif à l'adverbe.....	60
Cueillir et cuire.....	61
m ou n devant b, m, p.....	62
Faut-il écrire "s" ou "ss" entre deux voyelles ?....	63
Vengeance et vergence.....	64
Conjugaison.....	66
Le présent de l'indicatif.....	67
<i>Les verbes en -er au présent de l'indicatif</i>	67
<i>Les verbes en -ir au présent de l'indicatif</i>	68
<i>Les verbes en -ire au présent de l'indicatif</i>	69
<i>Les verbes en -dre au présent de l'indicatif</i>	70
<i>Les verbes en -oir au présent de l'indicatif</i>	71
<i>Les autres verbes au présent de l'indicatif</i>	72

Les autres temps de l'indicatif.....	74
<i>Le passé simple</i>	74
<i>L'imparfait</i>	74
<i>Le futur simple</i>	75
<i>Le passé composé</i>	75
<i>Le passé antérieur</i>	76
<i>Le plus-que-parfait</i>	76
Les autres modes de conjugaison.....	76
<i>Conditionnel présent</i>	76
<i>Conditionnel passé</i>	76
<i>Impératif présent</i>	77
<i>Impératif passé</i>	77
<i>Participe présent</i>	77
<i>Participe passé</i>	78
<i>Subjonctif présent</i>	78
<i>Subjonctif passé</i>	79
<i>Subjonctif plus-que-parfait</i>	79
Le participe passé.....	80
<i>Participe passé en -é</i>	80
<i>Participe passé en -i</i>	80
<i>Participe passé en -is</i>	81
<i>Participe passé en -it</i> :.....	82
<i>Participe passé en -u</i> :.....	82
<i>Autres terminaisons du participe passé</i>	84
<i>La particularité des verbes en -oudre</i>	85
<i>Pour conclure (si l'on peut dire...)</i>	85
Il volette ou volète ? Il caquette ou caquète ?.....	86

	5
Grammaire.....	88
La grammaire, c'est simple.....	88
À propos de l'adjectif verbal.....	90
La grammaire est l'internet de la langue.....	91
<i>La grammaire orthographique.....</i>	<i>91</i>
<i>La grammaire notionnelle.....</i>	<i>91</i>
<i>La grammaire structurale.....</i>	<i>92</i>
<i>La grammaire par manipulations.....</i>	<i>93</i>
Grammaire d'hier et de demain.....	94
<i>Grammaire française de M. Noël et M.</i>	
<i>Chapsal, 1842.....</i>	<i>94</i>
<i>Grammaire de 2020 :.....</i>	<i>96</i>
Féminin et pluriel.....	98
Le féminin galvaudé.....	98
Le féminin ne se décrète pas, il se vit.....	100
Chez les académiciens.....	101
Le Dictho est-il sexiste ?.....	101
Observations pouvant aider à étudier le féminin.	
.....	103
Une coquette indiscreète.....	105
Les noms féminins en -té, -tée, -tié.....	106
Le pluriel.....	107
Homonymes, phonétique et prononciation.....	110
Les homonymes.....	110
Le tréma très mal placé.....	115
Faut-il prononcer le p de dompter ?.....	116

Comment doit-on prononcer œsophage ?.....	117
Un constat.....	120
Effets d'annonces et marronniers de l'école.....	121
Témoignages d'enseignants.....	124
Gérer la classe.....	132
La discipline.....	132
Les cours doubles, comment s'en sortir ?.....	133
Évaluation et validation des acquis.....	138
L'élève est-il à problème ?.....	141
Présentation du Dictho.....	150
Les forums.....	152
Le Dictho et les médias.....	154
Les 15 raisons qui vont vous faire utiliser le Dictho	156
Que va devenir le Dictho ?.....	162

Avant-Propos

L'internet était une évolution prometteuse. Collaborer, innover, échanger des documents en pouvant les enrichir, nous y avons cru.

Beaucoup ont été déçus par des commentaires sur la qualité de l'orthographe et des photos, ou des remarques agressives. La création d'un site n'est plus encouragée.

Aujourd'hui, la seule collaboration préconisée est financière, l'innovation non commerciale a pratiquement disparu et tout est conçu pour créer une éphémérité intrusive.

Pourtant, depuis plus de dix ans, certains sites perdurent contre vents et marées, ayant évité les écueils des innovations graphiques prétendues indispensables mais rapidement inadaptables aux nouveaux standards. Ils sont parfois victimes de leur gigantisme, ne pouvant pas mettre à jour leur contenu. Quelques forums sont lassants, permettant surtout à certains de montrer qu'ils sont capables de plastronner avec des informations décousues piochées ça et là.

Et il y a le Dicho, un site sans équivalent, toujours accessible bien qu'ayant été supprimé sans préavis par un fournisseur d'accès, un dictionnaire qui permet de trouver le mot qui convient.

Certains s'étonneront de voir des « fautes » dans ce livre. Il s'agira vraisemblablement des rectifications orthographiques de 1990. Si vous entendez quelqu'un clamer dans un média complaisant qu'il est opposé à

8

une réforme de l'orthographe, renseignez-vous. Il a certainement intérêt à amplifier la complexité de notre langue pour en tirer profit. Notre langue évolue et c'est bien ainsi.

Vous trouverez également dans ce livre des analyses permettant de mieux appréhender la démarche du Dictho.

PREMIÈRE PARTIE

**L'inéluctable évolution de la
langue française**

Chapitre 1

Une évolution permanente

Les aristarques d'hier se sont élevés avec véhémence contre des dérives, affirmaient-ils, de la langue française. Parmi ces graves manquements, un grand nombre se sont imposés et ne suscitent plus la moindre objection.

À L'ORAL

Personne ne se hasarderait maintenant à reprocher l'omission de «ne» dans une phrase négative alors que c'était considéré comme un laisser-aller.

S'il y a hésitation, le pluriel en "als" est privilégié dans le langage courant : "Ils sont vraiment phénoménaux. Voici des casques intégraux. Il a eu des gestes amicaux. Les procédés utilisés sont vraiment spéciaux." Vous objecterez que ce n'est pas admis à l'écrit. Certes.

Le pluriel "travaux" est utilisé pour désigner des métiers, des professions : "J'ai effectué plusieurs travaux dans cette entreprise et j'ai terminé mes travaux de rénovation."

Le masculin et le féminin sont une grande source d'ambiguïté (du moins grammaticalement). Le boulanger vend une éclair au chocolat. Les machines ou appareils sont au masculin, au féminin, ou les deux

(un photocopieur ou une photocopieuse, une plastifieuse, un finisseur, une niveleuse). Même pour les noms de métiers, le féminin n'est pas systématique. De plus, le choix du féminin d'un nom en -teur est source de perplexité.

L'élision du "e" se généralise : un sam'di, une s'maine, un ch'val.

"œ" est prononcé "eu" dans les mots habituels (œsophage, œnologie), "é" dans les mots scientifiques.

Le verbe aller est maintenant supplanté aux temps composés par le verbe être devant un infinitif : "J'ai été chercher le pain." Cet usage cependant est très ancien.

"Écoutez", "en fait" sont devenus des expressions incontournables pour ceux qui n'ont rien de précis à dire.

Les évolutions phonétiques amenuisent les différences é/ai/è, in/un et même an/on, sauf s'il y a un risque d'homophonie.

Les Français étant peu nombreux à maîtriser une langue étrangère s'approprient les mots lorsqu'ils n'en trouvent pas d'équivalents (un rush prononcé ruche...).

À L'ÉCRIT

À l'écrit aussi, les changements sont conséquents.

Dans les écrits sur l'internet, contrairement à la majeure partie des textes imprimés, on observe qu'il n'y a pas d'accent sur les majuscules ni d'espace avant le point d'interrogation ou d'exclamation, cette espace étant souvent insérée devant une virgule.

La confusion est fréquente entre le futur antérieur et le conditionnel passé : "Je me demande si j'aurai fini à temps. / Je me demandais si j'aurais fini à temps."

Le subjonctif imparfait est rarement utilisé volontairement à l'oral (Il faut qu'il le finisse. / Il fallait qu'il le finît.), et encore moins d'une manière correcte : "Il fallait qu'il le prise". au lieu de "Il fallait qu'il le prît." Qui écrirait maintenant : Il fallait que nous vinssions ?

Les verbes en -eler et -eter, dans leur majorité, ne sont utilisés qu'à l'infinitif en raison des hésitations sur leur conjugaison, malgré la simplification de 1990.

Le pluriel des noms composés suscite moins d'hésitations à la suite de ces rectifications.

La création d'adverbes en -ment semble peu prise. Cependant "flambloyamment" est apparu récemment.

Par contre, les participes présents sont de plus en plus utilisés comme noms et adjectifs (les apprenants et les sachants)

Choisir entre "onn" et "on" relève souvent du hasard, de même pour -cage ou -quage, -cant ou -quant, la cohérence faisant défaut.

Chapitre 2

L'actualité nous donne matière à réflexion

L'appropriation des mots est permanente.

GAY GAY DÉMARIONS-LES!

De Marisol Touraine, ministre : "Que la droite clarifie sa position ! Irait-elle jusqu'à démarier les 7000 couples qui se sont unis ?" (JDD du 5 octobre 2014)

J'ai le souvenir d'avoir, dans la ferme de mes parents, démarié manuellement les betteraves. Il s'agissait d'arracher une partie des plants pour favoriser le développement des autres.

Le verbe démarier signifiait aussi "séparer des époux par annulation du mariage ou par divorce". Certains voulaient se démarier quand le divorce n'était pas légal, par exemple dans le cas d'une endogamie ou isogamie qui provoquent souvent une misogamie.

Les recherches dans le Dicho ne m'ont pas permis de trouver un verbe qui signifierait démarier par conséquence d'une décision d'une autorité politique ou religieuse.

DES CLIMATICIENS À VITRY-LE-FRANÇOIS

La présence d'un véhicule de climaticiens à Vitry-le-François m'a intrigué, le Perthois n'étant pas une région où les excès climatiques sont habituellement les plus sensibles même si l'évolution des conditions météorologiques y est prise en compte par les agriculteurs et viticulteurs. La terminaison de cette dénomination, ne correspondant évidemment pas à une notion d'appartenance ou d'origine comme pour le nom d'habitants, fait d'abord penser à un domaine, une spécialité, une science en -ique. Mais des spécialistes ne pourraient guère étudier dans notre contrée que l'effet lambda du climat. On écarte aussi l'hypothèse de psychologues spécialisés dans l'amélioration du climat, de l'ambiance dans l'entreprise.

J'ai alors découvert qu'il s'agissait d'un problème de climatisation. Il est difficile de se définir comme climatiseur, ce terme étant réservé à un appareil. Utiliser le diminutif clim' ne faisant pas très professionnel, les entreprises mettent en avant une facette complémentaire de leur activité : chauffagiste, plombier ou, surtout en Belgique et en Suisse, ventiliste. D'autres qui n'interviennent que dans ce domaine utilisent des termes évocateurs comme "Froid service". Alors quelle dénomination utiliser ?

Dans le Moniteur : "Qualité de l'air intérieur : Il faut une profession de «ventiliste»", on découvre :

Spécialiste en Oto-rhino-laryngologie et
Professeur associé en ingénierie des
stratégies de santé dans les bâtiments à
l'Université d'Angers, Suzanne Déoux
pointe les risques sanitaires que peut

poser l'émergence des bâtiments basse consommation sur la qualité de l'air. [...] En France, on est dans une culture du simple flux. Le développement du double flux impose une nouvelle philosophie. Il faut que cette montée en puissance de la VMC double flux soit accompagnée de l'émergence d'une nouvelle profession : « ventiliste ». Ce néologisme pourrait regrouper tous les professionnels capables de concevoir un système de ventilation dans son intégralité (entrée, sortie, conduits, ventilateurs,...)."

En ce qui concerne la climatisation, l'Onisep indique technicienne ou technicien de maintenance en génie climatique et monteuse et monteur en installations thermiques et climatiques, ce qui n'est pas vraiment pratique dans l'usage quotidien. Bien que le métier de climaticien n'y soit pas détaillé, il fait partie des professions réglementées.

Le terme climaticien, utilisé dans les milieux professionnels, correspond au génie climatique qui dépasse le domaine de la climatisation. On trouve aussi frigoriste-climaticien.

AGONIR OU AGONISER ?

C'est un exemple de la modification d'un mot par l'influence d'un mot ressemblant.

Les mots dérivés de "agonie" ont un rapport originel avec la lutte puis avec l'agitation, l'angoisse : d'abord pour les jeux antiques publics : il est agonal,

des jeux agonaux ou une agonistie, les agonales, un agone. Une agonie, une extrême souffrance morale ou un déclin précédant une mort ou une fin, a pour dérivés agonique, agonisant et agoniser, être dans un état d'extrême souffrance morale, de très grand abattement spirituel, arriver aux derniers instants de sa vie, au terme de son existence, toucher à sa fin. On retrouve le sens de la lutte pour un agoniste, un lutteur, un muscle, ou une molécule qui se lie de façon réversible à un récepteur spécifique de cellules-cibles et qui déclenche chez celles-ci les mêmes effets que le ligand naturel, d'où antagoniste, agonistique et agonothète.

Le verbe agonir, accabler d'injures, est davantage utilisé dans le langage familier sous la forme agoniser (Il va l'agoniser. Il va se faire agoniser.) En l'agonisant est ainsi plus simple à comprendre qu'en agonissant. On remarquera qu'en utilisant ainsi le verbe agoniser, on retrouve la signification de la lutte, de l'angoisse. Je n'ai pas trouvé de dérivé dans ce cas (un agoniseur ?).

DÉCHÈTERIE OU DÉCHETTERIE ?

L'Académie française a indiqué que le terme déchetterie était à l'origine un nom déposé et que le choix de la forme déchèterie permettait, au moment où elle est entrée dans le Dictionnaire, d'éviter que l'usage de ce terme puisse être limité. Elle «réfléchira» [futur académique] à la possibilité de signaler les deux graphies.

La compétition est toujours indécise entre ces graphies.

Chapitre 3

Les fautes des médias

Quand je m'intéresse à une "faute" d'orthographe, ce n'est pas pour dénigrer son auteur. Je ne vais donc pas en indiquer ici les sources mais il sera généralement facile de les retrouver, peu se souciant de les corriger).

Si le texte n'était pas de qualité, je ne jouerais pas le rôle d'un impitoyable censeur, n'en ayant d'ailleurs pas les compétences. Les fautes m'ont toujours intrigué soit par l'évolution de la langue française qu'elles dénotent soit par la démarche qui a conduit à écrire ainsi le mot.

LES FAUTES D'UN MAGAZINE

J'ai décidé de mettre en exergue les fautes d'orthographe d'un magazine (juillet-août 2015) car elles surprennent par rapport à la bonne qualité éditoriale, une tendance qui se généralise me semble-t-il.

D'abord, je n'ai pas trouvé de fautes dans l'orthographe des mots. Il y a même une prise en compte des rectifications de 1990 : « son gout du luxe » ! Je ne comprends pas qu'un correcteur automatique laisse passer des groupes de mots tels que « la vapeur d'ammoniac » (l'ammoniac est un gaz, l'ammoniaque est la solution aqueuse de ce gaz), “lors des guerre de

colonisation, la cheminé, cela aurait suffit, et à pu, une dizaine d'année.”

Les autres fautes d'accord : “vingt et un an ; perverses [...], fanatiques [...], cruelle [...] ; les femmes [...] sont bien décidés ; une série de conseils pratiques que devaient suivre un « bon » propriétaire d'esclaves sous la Rome antique ; l'Afrique, le continent qu'il est en train de quitter, est relativement épargné,”

Je regrette également que dans le dossier « Quand les femmes dominant le monde », l'occasion n'ait pas été saisie pour tordre davantage le cou à cette suprématie inepte et supposée du masculin grammatical, Premier ministre (pour Première ministre), le seul chef d'État (pourquoi pas la seule chef d'État ?), professeur (pour professeure), un vrai auteur (une vraie auteure), la reporter (la reportrice ?). L'occasion était idoine à mettre en correspondance les mots et les idées.

ANALYSE DE FAUTES DES MÉDIAS

*Celle-ci n'a de toute façon aucune
valeur diplômante.*

Il est d'abord été étonnant que cette faute n'ait pas été éliminée par un correcteur automatique même si ces correcteurs sont si limités qu'ils freinent l'expression. Y aurait-il une évolution sous-jacente de la terminaison des noms féminins (avec quelques parasites masculins) en -eur ? C'est pourtant une règle bien établie et justifiée. Reste l'influence de graphies similaires...

*Sur les neufs premiers mois de l'année,
les livrets A et LDD ont perdu 790 mil-
lions d'euros de dépôts.*

Et sur les huit, les sept, les cinq mois ? Même dans le dictionnaire de l'Académie française (sur le site du Centre national de Recherches Textuelles et Lexicales), on découvre les neufs Sœurs et les neufs Muses alors que les exemples correspondants ne comportent pas cette faute.

J'ai le souvenir d'avoir entendu "les neufs enfants" (avec la liaison), ce qui ne choquait personne car c'est une manière d'éluder la difficulté de la liaison, neuf se prononçant neuve dans certains cas (neuf heures).

Le désencrage français du Club Méditerranée continue de faire des vagues.

Parions d'abord sur le désancrage. Je remarque aussi un mignonnet bredouillis : "J'ai en fait la demande formelle vendredi."

Football : la Russie inclue des clubs de Crimée dans son championnat.

Cette faute est due à la conjugaison particulière des verbes inclure, conclure, exclure et occlure : ils incluent, il inclut. Les participes passés sont inclus, exclu, conclu, occlus. Même si l'oral s'accommode parfois de "elle est inclue", au lieu d'incluse, les rectifications orthographiques de 1990 ne s'y intéressent pas. Les correcteurs orthographiques ne savent pas distinguer l'indicatif et le subjonctif présent.

Massage bébé, ostéo, débats à la Maison de la parentalité.

Ostéo vient du grec et signifie "os". Dans ce titre, il s'agit de l'ostéopathie qui a deux sens (une maladie des os ou une médecine douce). L'erreur est vraisemblablement due à une confusion avec "théo" (dieu, divinité). Il existe une théopathie mais elle ne peut pas s'appliquer aux bébés...

«Des parents qui battent ont souvent été des enfants battus. Éduquons sans violence », conclue le message de prévention.

Les correcteurs automatiques ne signalent pas cette faute car cette forme existe au subjonctif présent. Signalons aussi le subjonctif imparfait conclût.

Des cas de lèpre transmis aux humains par des tatous.»

La photo illustrant l'article montrait un homme particulièrement tatoué !

Une annonce qui provoque moult réactions.

L'adverbe moult, qui vient du latin multum, beaucoup, est considéré comme ne s'employant plus, depuis le XVI^e siècle, que dans le nord-est de la France, ou par plaisanterie. L'adjectif moult est assez prisé, bien qu'il soit considéré comme "fautif". Dans ce cas, il ne semble pas y avoir de raisons s'opposant à son accord en genre et en nombre. Toute la difficulté étant de déterminer si c'est un adjectif ou un adverbe placé devant un nom (ce qui me surprend...).

Les élèves sénégalais en provenance de la Côte d'Ivoire suite aux violences politiques qui reignent dans ce pays, n'auront aucun problème pour poursuivre leurs études au Sénégal.

Il n'est pas simple de se repérer parmi ces changements de radicaux : un roi, un roitelet, il est royal, ils sont royaux, une royale (= une touffe de poils), royalement, un royaliste, des royautés (= une redevance), un royaume, se royaumer, une royauté, une reine, il est réginal (= est le propre d'une reine, en a certaines caractéristiques), une reine-claude (= une prune), une reine-des-prés (= une plante), une reine-marguerite (= une plante), une reinette (= une pomme), un règne, régner, il est régissant, un régule (= un alliage, ce terme provenant du latin régulus, jeune roi).

Mais aussi, avec une origine persane : les échecs, un échec, il est échiquéen (= relatif au jeu d'échecs), un échiquier (= un plateau pour jouer aux échecs, une surface similaire, un terrain d'affrontements habiles), l'Échiquier (= l'administration financière en Grande-Bretagne)

C'est la première fois que des citoyens utilisent cette possibilité de saisir le CESE par voie de pétition. Une saisine requière 500 000 signatures. La pétition a été mise en ligne sur le site du Collectif le 2 avril, à l'occasion de la Journée mondiale de l'autisme.

"requière" est la forme du verbe requérir au subjonctif présent. Dans cette phrase, il fallait l'indicatif présent "requiert" qui se prononce de la même façon.

Les Néerlandaises ont uni leur destinée le 1er avril 2001. Elles devenaient ainsi les premières lesbiennes à se marier officiellement, après que les Pays-Bas eurent été le premier pays à autoriser le mariage entre conjoints de même sexe.

D'abord, ce passé antérieur étonne et semble détonner. Mais en vérifiant, il est correct : après que doit être suivi de l'indicatif. Cependant, j'ai l'impression d'une redondance entre après que et le passé antérieur.

L'usage (critiqué mais courant) tend à l'emploi du subjonctif par similitude avec avant que. Je viendrai avant qu'ils le fassent. Je suis venu avant qu'ils l'aient fait. J'étais venu avant qu'ils l'eussent fait. Dans cette dernière phrase, le subjonctif plus-que-parfait paraît suranné.

Les incroyants sans mêlent !

Ils s'en mêlent mais s'emmêlent sans leurs e-mails. Conseillons à ces mêle-tout une promenade en mail-coach.

Chine : 74 arrestations et des usines arrêtées après un nouveau scandale d'intoxication au plomb.

Il y a quelques noms masculins en -ale : un airedale, un astragale, un(e) cannibale, un dédale, un finale, un pétale, un scandale, un sépale, un squalé, un(e) vandale, ...

Un enfant de 9 ans grièvement blessé après avoir été percuté par un scooteur à St-Georges des Groseillers.

Ce n'est pas véritablement une faute, scooteur est mentionné par le CNRTL. Pour franciser complètement ce mot, on pourrait écrire scouteur (comme un scout-car, un véhicule militaire de reconnaissance et de liaison rapide). Ce serait logique car ce mot est dérivé de to scoot (démarrer brusquement, courir vite, filer), la forme américaine du verbe anglais to scout.

Une panne ferrovaire retarde les examens.

La variante -iaire apparaît dans des mots issus de formes latines en -iarius : domiciliaire, glaciaire, indiciaire, subsidiaire, ... C'est évidemment différent pour ferrovaire qui a été emprunté à l'italien ferroviario, dérivé de ferrovia, chemin de fer.

*Les enfants de l'école ont rêvé sous le
châpiteau.*

Ce damné accent circonflexe est un trublion, un fauteur de troubles. Sa présence sur la lettre "a" n'a généralement "d'utilité" que d'insister sur une opposition phonétique (patte / pâte) qui est de moins en moins sensible. Ainsi on découvre châble [Suisse] / chabler, chablis, chablon ; châte / chalet, chaleur ; chalin / châlit ; chasse / châsse ; chassie, chassieux / châssis, ... Dans certains cas, il peut être justifié par l'étymologie : châtaigne, château, châtier, pâte, ... Parfois, c'est purement fantaisiste : l'orthographe châte a été adoptée au lieu de schall grâce à une propriétaire de magasin de la rue Vivienne à Paris [CNRTL].

*Sarah Jessica, son look délicieusement
fluo... À shopper !*

Ridicule ! Je ne parle pas de la tenue... mais de ce verbe formé sur shopping (dont il est certes difficile de trouver un équivalent en français). On pourrait éventuellement comprendre shopper, dans un registre familier, dans le sens de faire du shopping. Mais que penserait un commerçant en entendant : "On va shopper la robe." ?

Il y a déjà les verbes choper (= attraper, arrêter, voler), chopper (= se tromper, heurter du pied quelque chose), achopper (= heurter du pied quelque chose, être arrêté par une difficulté, un obstacle). Et l'homographe non homophone : un chopper (= un outil de la préhistoire ou une moto). Le CNRTL précise : shop « magasin, boutique », issu du vieil anglais et apparenté au moyen néerlandais qui est à l'origine de échoppe.

L'UE "souhaite une réunion rapide des acteurs du Quartette (États-Unis, Russie, Union européenne, ONU) pour faire avancer ce processus", indique une déclaration adoptée lors d'une réunion à Bruxelles par les ministres des affaires étrangères européens.

De l'anglais quartet est dérivé quartette, un ensemble de quatre chanteurs, de quatre musiciens de jazz ou de musique légère, mais aussi un groupe de quatre cellules provenant de la division d'un macromère.

Dérivé de l'italien quartetto, un quartette est un quatuor, un groupe de quatre personnes, une œuvre, un morceau écrit pour quatre instruments ou quatre voix, un ensemble de quatre musiciens ou de quatre (groupes de) chanteurs.

À la différence de quintet / quintette, il existe quartet mais la prononciation finale et les significations sont différentes.

Le Défi 30 heures : relevé avec panache, malgré vents et marrées.» Et pourtant ce n'était pas une partie de plaisir : "Et elle a durement été mise à l'épreuve, puisque le défi a été tenu dans des conditions climatiques erratiques, rien de moins.

Y a-t-il un rapport entre "J'en ai marre" (je suis excédé, je suis écœuré, j'en ai assez) et "je me marre" (je m'amuse bien, je ris beaucoup) ? Le CNRTL présente divers avis sur cette question.

Le père d'une élève de CM2 vient de réagir après le racket de sa fille par des collègues de classe. Il a déroulé une banderole devant l'école élémentaire [...] pour protester contre les sanctions infligées aux deux raquetteurs élèves de la même classe.

Une raquette est utilisée pour le tennis, le badminton, le squash, le jeu-de-paume, le ping-pong. Un fabricant était nommé un raquetier. C'est aussi une large semelle utilisée pour marcher dans la neige. Ceux qui se déplacent ainsi sont des raquetteurs.

Les dérivés d'un racket sont racketter, racketteur et antiracket.

Les comptes de Perraud ou comment une jeune députée révèle une fortitude insoupçonnable.

Une fortitude, du latin fortitudo "courage, bravoure" est une force morale, une fermeté d'âme. Ce mot est ancien et peu utilisé. Son usage dans ce contexte est lié à l'anglais fortitude qui a la même signification. Pendant la seconde guerre mondiale, la guerre du renseignement fut ainsi surnommée.

L'agglomération tentaculaire de Ouled Yaïch, forte de ses 100 000 habitants (classée deuxième après le chef-lieu de wilaya de Blida), vit dans le délaissement et la malvie, alors qu'elle a tous les atouts pour être un centre de convivialité, d'animation et d'activités.

La malvie, le mal-vivre, la malbouffe, le mal-être, le mal-logement, ... Les nouveaux mots témoignent de "l'évolution" de la société.

Selon les nutritionnistes, la consommation abusive de la viande, surtout grasse nuit à la santé. Elle peut causer notamment la goutte, l'hypertension artérielle et le diabète.

La goutte, une maladie souvent héréditaire due à un excès d'acide urique dans l'organisme et caractérisée par des accès inflammatoires aigus très douloureux touchant principalement les articulations, est ainsi nommée car elle était attribuée à des gouttes d'humeur viciée.

Mais il est vrai que celui qui goute (ou goûte) trop à certains plats et à l'alcool, sera souvent concerné par cette forme d'arthrite.

L'endroit a été déclaré insalubre par les autorités communales, qui ont donné 3 mois au propriétaire pour régler la situation. Mais celui-ci a envoyé en août dernier un renon à la famille : il n'entreprendra des travaux que lorsqu'ils auront déménagé.

Espérons que cet article va apporter à cette famille un renon, une opinion favorable largement répandue... Le propriétaire a adressé un renon, une résiliation d'un bail (en Belgique).

La tétine ne devient un problème que lorsque son utilisation est excessive. En durée : le bébé l'a dans la bouche en permanence. Et dans le temps : les enfants de 4-5 ans qui ne peuvent vivre sans. Myriam Szejer parle alors de « véritable toxicomanie » : « Ne pas pouvoir s'en passer à l'école relève d'une conduite addictive. Ces enfants sont devenus dépendants du « tétouillage. » C'est aux parents de les sevrer, de libérer leur bouche !

Il était plus simple de parler de la tétée. On remarque l'influence de tatouiller et de tripatouiller qui, dans le registre familier, ont le sens de tripoter, de toucher et remuer longuement. Hervé Bazin a créé le verbe tétailier.

De plus, il faut ajouter que le milieu de l'éducation doit aussi s'attaquer à d'autres problématiques, que ce soit le décrochage scolaire, le taux de diplomation qui stagne depuis 20 ans et l'intégration des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA).

Le mot diplomation ne sert pas à grand chose, le nombre ou le taux de diplômés serait plus compréhensible. L'accent circonflexe a disparu, peut-être par analogie avec diplomatie.

Dans 6 villes de la région, les futurs maîtres d'école ont du repasser l'examen de physique à cause d'une calculette.

Pas de chance, le participe passé “du” est un des rares mots où il est obligatoire de conserver l'accent circonflexe sur i ou u. Par exemple, on peut écrire maître.

Les services d'accrochage scolaire, mieux connus sous le nom de SAS, sont bien embêtés.

L'utilisation du mot accrochage dans ce contexte paraît logique, en opposition au décrochage scolaire. Mais ne s'agirait-il pas plutôt de raccrochage ? Ce mot n'est pas utilisé en France.

À côté de la friche Arthur Martin, un transformateur a explosé, en transperçant la paroi qui le séparait de l'école élémentaire Dauphinot Courtes Martin.

Suite à une recherche rapide, j'ai trouvé

- des noms féminins en -oi : une foi, une loi, une paroi

- des noms féminins en -oie : une baudroie (un poisson), une courroie, une groie (un type de sol), une joie, une lamproie (un vertébré aquatique), une moie ou moye (= une couche tendre discontinue dans une pierre de carrière dure), une montjoie (un monceau de pierres pour marquer les chemins ou pour rappeler un évènement important), une multivoie, une oie, une proie, une soie, une voie

- un nom masculin en -oie : un foie.

Il y aurait une trentaine de noms masculins en -oi.

«Faîtes de la moto», samedi au Puy-en-Velay.

En fait, on peut écrire le faite (la partie la plus élevée) ou garder l'ancienne orthographe, faîte. Les élèves placent aussi souvent un accent circonflexe sur le i de vous faites... Beaucoup, y compris des adultes confondent vous dites (présent de l'indicatif) et vous dîtes (passé simple).

Ce feu vert clos les débats sur la loi sur l'encouragement du sport, désormais sous toit.

Confusion du participe passé et du présent de l'indicatif, ou non accord avec le sujet... On ne se méfie jamais assez des correcteurs automatiques. Profitions-en pour rappeler cette tyrannie de l'accent circonflexe dont l'absence serait vivement contestée sur clôt, alors qu'il n'apparaît pas, habituellement, pour il enclot et il déclot...

Ben Affleck avec un cocard, la faute de Jennifer Garner ?

Un coquard signifiait un vieux coq. Un coquard ou cocard affublait un niais prétentieux, un débauché, un sot. Une cocarderie étant une sottise, une niaiserie.

Une cocarde (un insigne, un emblème, un coup, une tête, ...) est aussi dérivée de coq. Un cocardisme étant un chauvinisme. D'où le verbe cocarder, orner d'une cocarde ou d'une manière semblable, et se cocarder (s'enivrer).

Un coquard ou coquart est un œil, et particulièrement un œil tuméfié, un œil au beurre noir. Ce mot s'est aussi écrit cocard. On n'en connaît pas précisément l'origine.

En déclarations à l'Angop, à propos du 1er juin, Journée mondiale de l'enfant, Mgr Tirso Blanco a considéré les parents qui emmènent les enfants aux champs au détriment de l'école, pour soit disant contribution au soutien de la famille, comme une claire violation des droits de l'enfant.

J'ai hésité... Il y a l'ordonnance de soit-communiqué d'un juge. Mais c'est bien soi-disant : qui dit, qui prétend être telle ou telle chose, et par extension, prétendument, apparemment.

Les « skateurs » libanais à l'assaut des municipalités.

L'équivalent du mot skate(board) est planche à roulettes, avec cette définition : "Planche terrestre munie de roulettes articulées, conçue pour permettre d'évoluer sur un sol dur ; par extension, la pratique sportive consistant à utiliser ce type de planche" et ces variantes : planche acrobatique terrestre, planche de descente, planche de rue, planche terrestre, planche à roues, planche terrestre aérotractée.

Et le "skateur" est nommé planchiste, aéroplanchiste, aquaplanchiste, nivoplanchiste, véliplanchiste. Mais il n'est pas certain que ces termes soient bien compris, pour l'instant, du commun des lecteurs.

Le "scénario" est le suivant : le barrage de Villefort déborde. Cette situation se produit parfois et avait déjà provoqué une importante crue en 1980. Mais cette fois-ci, l'exercice simule une crue décennale.

Une valeur millénaire est dépassée (ou non-dépassée), en moyenne, une année par millénaire. Il vaut mieux éviter de dire qu'il y a - en moyenne - 10 crues décennales en 100 000 ans, puisque le climat varie en moins de 10 000 ans.

27% des Français ne se brosse les dents qu'une fois par jour

Faut-il accorder le verbe au pluriel ? Bien qu'il n'y ait pas de règle absolue, (par exemple pour un tiers), les accords dans la suite de l'article me semblent plus cohérents : "Près de trois Français sur dix (27%) avouent se brosser les dents une seule fois par jour, [,,]. Le sondage révèle que plus de la moitié des personnes interrogées (56%) déclare se laver les dents deux fois par jour, contre seulement 16% qui le font trois fois par jour."

Collisions avec des originaux : la GRC lance un appel à la prudence.

Encore une fois, une collision avec un original a fait une victime sur les routes du Nouveau-Brunswick.

Le phénomène de bidonvilisation connaît une expansion, actuellement. « Près de 72% des Malgaches vivent actuellement dans les bidonvilles » déclare le rapport de profil urbain national financé par des Nations unies sur l'habitat. Toutes les villes malgaches sont caractérisées par la prolifération de ce processus.

Le terme de gourbiville est aussi évocateur de cette triste réalité.

Écrire bidonvilisation avec un "l" fait penser à civilisation... Ce mot était déjà utilisé en 1978 : "Il suffit d'être passé par le Callejon de Huaylas, deux ans après le tremblement de terre de Haras au Pérou, en 1970, pour constater l'état lamentable des conditions de vie sous la tôle et la bidonvilisation d'une région essentiellement due à l' « aide »." (Hérodote : Terri-toires à prendre)

Pour une analogie avec urbanisation, il faudrait écrire bidonvillisation comme dans la revue précitée, en 1992, et dans le périodique "Espace et sociétés" en 1973 : "le bidonville explique la saleté et l'entassement, l'entassement et la saleté expliquent l'habitat économique, l'habitat économique explique le zonage des urbanistes (zone à faible densité, un niveau, habitat type « économique ») qui explique qu'on ne peut pas faire autrement pour éviter la bidonvillisation". Cette dernière orthographe semble être davantage utilisée.

Malgré la précarité, la famille de Roms kosovars a tissé des liens avec Tulle où elle désire s'installer pour de bon. Mais elle est toujours dans l'attente de titres de séjour.

Bon gré mal gré, il lui sut mauvais gré d'utiliser un mauvais grès et lui obéit contre son gré malgré le grésage insatisfaisant. Le CNRTL signale qu'un grès ou grès est un cheval, et qu'un grès ou grais est une des deux canines très développées de la mâchoire du sanglier.

À Paris, le rectorat veut recourir à des contrats précaires pour palier les absences. Un recul historique, pour les syndicats.

Espérons que ce ne sera qu'un palier, un palliatif...

Délabrement à Seraing : des gravas dans la cour.

Il y a cinq-cents ans, l'orthographe "gravas" était correcte.

«Ce projet s'éternise depuis 2008, le dossier est mis dans les terroirs des responsables, qui n'osent pas lancer les travaux même avec une cagnotte colossale», constate un membre du comité.

Il y a une différence entre un détournement de fonds et un attentisme... C'est le genre d'erreur à éviter si on ne veut pas froisser davantage la susceptibilité des mis en cause.

Du matériel orthopédique offert à 60 indigents.

Soyons bienveillants, l'article concernant l'aide précieuse apportée à ces indigents est très bien écrit, comme à l'habitude pour ce journal de référence.

Délinquance des mineurs.

La faute n'apparaît plus dans l'article. Il est souvent difficile de justifier le choix entre -ance et -ence : en abondant, il est abondant, une abondance mais en existant, il est existant, une existence

L'enseignant Donald Bernard est blanchit.

Le seul intérêt du deuxième groupe de conjugaison est la terminaison en -i du participe passé. Les autres différences s'entendent.

Maudire se conjugue comme les verbes en -ir, -issons, mais son participe passé est hanté (maudit). L'oral populaire distingue le féminin (elle est finite) comme pour dite, écrite, cuite... Notons aussi le particularisme religieux : l'eau bénite a été bénie. C'est pain bénit.

Paige a été victime du syndrome du choc toxique.

Quant au journaliste, il a été victime de l'accent si complexe... Il semble y avoir peu de mots terminés par -ôme : un arôme, une bôme, un diplôme, un fantôme, un même, un symptôme,...

Pour palier le manque d'instituteurs, des soldats seront dépêchés sur les îles les plus isolées de l'archipel, les zones frontalières, en proie à des conflits ou frappées par des catastrophes naturelles, rapporte le quotidien Kompas.

Ils le feront certainement par paliers.

Pallier vient du latin palliare, couvrir d'un manteau. Un pallium était un manteau des Grecs, adopté par les Romains. C'est un synonyme de cortex cérébral.

Le Bureau de prévention des accidents (BPA) estime à environ 5000 le nombre d'accidents par année sur les aires de jeux.

La musique ne semble pas si dangereuse. À moins qu'il s'agisse des apparences.

Le CNPC Sport recrute plus de 100 skimmers. Les magasins de sport des Pyrénées ont besoin de personnels spécialisés dans la vente, l'entretien et la réparation des skis et snowboards pour la saison d'hiver 2011/2012 !

Ce mot n'est pas terrible... En pensant à mécanicien, je proposerais des mécaskis (des mecs à skis) mais ce serait misogyne...

Mbuji-Mayi : les fosses septiques de la prison centrale polluent l'environnement.

Cette faute (très fréquente) ne figure plus dans l'article : "Ils fuient en effet les odeurs puantes dégagées par la fosse septique de la prison centrale de Mbuji-Mayi."

Deux camps se sont formés depuis la réunion de délibération du 15 juin 2011. L'un s'est rangé derrière le président du conseil rural, Karasse Kane. Il est pour l'affection du terrain.

Il est vrai qu'ils sont très attachés moralement à l'affectation de ces terrains.

Les plus belles perles de l'office de tourisme : Du village introuvable aux ballades « souterraines » en barque, sans oublier ceux qui pensent arriver à Chalon-sur-Saône, florilège des plus récentes.

On ne saurait trouver meilleur titre... Peut-être s'agit-il d'un style poétique ou musical underground... Signalons que balade est dérivé de ballade : les jongleurs, et par analogie les gueux, les mendiants allaient par les villes en chantant notamment des ballades dans les carrefours (CNRTL).

Finances tes études : un comparateur de prêts pour les étudiants.

Même en cherchant le prêt le plus avantageux, il vaudrait mieux ne pas négliger la qualité de l'orthographe...

Reportage dans l'école Whitney, où 85% des élèves n'ont pas de toit pour dormir.

Il n'y a pas de toit ^ sur un toit ni sur une cime. Il y en a un sur un faite mais ce n'est plus obligatoire.

Par quel animal le traîneau du Père Noël est-il tracté ? 1 : cheval blanc, 2 : rêne, 3 : licorne.

Cette faute a été répétée plusieurs années...

*L'ordure hebdomadaire lasse déjà les
Amiénois.*

Titre bizarre même s'il s'agit d'une figure de style. Souhaitons-leur une amélioration de la collecte de ces ordures.

Le retour de la pub en prime

Ce n'est pas un cadeau... Mais le prime time est tellement rémunérateur...

Les Français croulent sous l'or

Il fallait oser. Croulent-ils, s'effondrent-ils ? D'autant que crawl signifie ramper, avancer lentement. En Belgique, croller signifie boucler des cheveux.

*Vu dans une publicité : le défatigant re-
gard instantané.*

L'habitude est ancrée d'utiliser des participes présents comme noms et adjectifs. Mais dans ce cas, considérant le caractère délinquant des verbes en -guer qui gardent "gu" en toutes circonstances, l'écriture du nom ne saurait suivre cette anomalie. On écrit donc un défatigant, à la manière du (personnel) navigant.

*Le troisième volet de la saga séduit
grâce à son intrigue maline et ses dia-
logues ciselés.*

Cette forme du féminin finira-t-elle par s'imposer à l'écrit par analogie avec fine ou coquine ? À l'oral, elle supplante souvent maligne.

Des écoliers en immersion à la station d'épuration.

Quel traitement inhumain !

*Nous ne faisons pas de prosélitisme [...].
Les parents de ces enfants les ont inscrits
chez nous en connaissance de cause.*

On peut s'interroger sur le pro-élitisme et le prosélytisme...

*Liberté d'expression au Québec: un peu,
beaucoup, séparément ?*

Séparément ? Le Québec permet à la langue française d'évoluer et c'est heureux, mais ce titre surprend, surtout pour un article de cette qualité.

Leurs pneus sont pillés durant les manifestations : Les vulcanisateurs crient leur ras-le-bol. Parce que leurs dépôts servent de points de ravitaillement lors des mouvements de protestation contre le pouvoir de Wade, les vulgarisateurs dénoncent l'irresponsabilité des manifestants qui leur causent d'énormes pertes de revenus.

La vulcanisation (Vulcain, volcan) est un traitement du caoutchouc naturel ou synthétique par addition de soufre, pour en améliorer les propriétés mécaniques et la résistance aux variations de température. Un vulcanisateur est un appareil servant à coller à chaud les pièces de caoutchouc, en particulier les chambres à air, un ouvrier travaillant à la vulcanisation, ou un agent vulcanisant.

Au Sénégal un vulcanisateur ou, par glissement phonétique, vulgarisateur (comme pour second) est un réparateur de pneus.

Des constructions du lieu dit "Ecole des Postes" utilisent les drains comme fausse sceptique.

J'ai été vraiment sceptique en découvrant ce double...

La retraite vient de sonner pour le taulier-formeur.

Il ne s'agit pas d'un fabricant de cellules de prison, d'un formateur d'hôteliers ou de restaurateurs, encore moins d'un gérant d'une maison de prostitution ! Mais d'un carrossier, un tôlier bien évidemment.

Les graphies taule et tôle sont admises pour une maison, une chambre, une pièce, par exemple une maison de prostitution, une prison, une cellule de prison, une entreprise, un lieu de travail. Mais la plaque de métal (ou la neige durcie) s'écrit toujours tôle.

Voces Intimae : pour une école de chefs de cœur en Afrique. "C'est après plusieurs années d'expériences de formation à la direction de chœur dans de nombreux pays africains (Togo, Bénin, Congo Brazzaville, Gabon, Côte d'Ivoire, Sénégal) que Christian Pariot vient tout récemment de franchir le pas en créant à Lomé au Togo un Institut de musique chorale ayant pour objectif d'ouvrir, en octobre prochain la première école africaine des chefs de chœur.

La cordialité de cette initiative va droit au cœur...

Nicolas Sarkozy à Dorémy pour le 600e anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc.

On connaît la musique, à Domrémy-la-Pucelle.

DEUXIÈME PARTIE

**Des ressources pour étudier
la langue française**

Chapitre 4

**Étude de quelques règles
d'orthographe**

Deux principes ont guidé mes recherches :

- Se méfier des certitudes.
- Éviter les règles d'orthographe lexicale car elles sont généralement fondées sur des listes incomplètes.

L'ACCENT SI COMPLEXE

L'accent circonflexe se reconnaît surtout par la forme des sourcils car beaucoup de mots concernés laissent dubitatifs. Je demande aux spécialistes des propérispomènes et périspomènes de ne pas se laisser entraîner à une diatribe vengeresse, il ne s'agit que de remarques sur des mots collectés pour le Dicho.

Les mots pour lesquels l'accent circonflexe ne suscite pas de débat.

L'accent circonflexe semble immuable quand il existe des mots dérivés du type hôpital, hôte / hospitalier, forêt / forestier. Et pourtant, ce n'est pas une évidence : bête / bestial mais bétail..., fête / festivité mais fêtard.

La comparaison des dictionnaires montre que l'usage de cet accent est aléatoire selon les époques et même les lexicographes.

La conjugaison est une mécanique bien huilée où s'insèrent sans difficulté tous les verbes récents. Les leçons de conjugaison sont bien souvent des rappels orthographiques (verbes en -ger, -cer,...). Les seuls anarchistes sont les verbes en -guer. L'accent circonflexe, s'il n'existe pas dans l'infinitif, apparaît donc au passé simple (avec nous et vous) et par voie de conséquence au passé antérieur et au subjonctif.

On remarque parfois la faute "vous dites" que les correcteurs automatiques ne peuvent signaler car cette forme existe au passé simple.

La prononciation

Bien souvent la prononciation est le prétexte du chapeau ajouté sur les lettres a et o : pâte / patte ; côte / cote,... La manière de prononcer les mots privilégiant de plus en plus les archiphonèmes [Qui prononce encore différemment le â de gâteau et le a de bateau ?], cette distinction devient peu évidente : cône, mais conique, binôme, mais axiome, syndrome / symptôme. Même la dérivation est peu évidente : symptôme, symptomal, symptomatique, symptomatiquement, symptomatologie, symptomatologique. Pour fantôme, cet accent remplacerait le «s» de phantasma, fantasma et fantôme étant 2 doublets, ou le «au» de fantauma, la prononciation ayant aussi son influence : fantomatique, fantomal ou fantômnal. Pour le mot cône, c'est à pile ou face : kératocône, lenticône, métacone ou métacône, métaconide,...

La prononciation semble justifier vraiment l'accent circonflexe pour le suffixe -âtre exprimant l'atténuation, et, corrélativement, l'approximation et la dépréciation, à ne pas confondre avec -iatre, qui vient du grec et signifie "médecin", -iatrie indiquant la spécialité.

La «circonflexion» des lettres I et U.

L'Académie française a indiqué en 1990 que sur i et u, l'accent circonflexe ne joue aucun rôle phonétique ; il est l'une des principales causes d'erreurs et son emploi, aléatoire, ne peut être justifié par l'étymologie. Les seuls cas où il apporte une distinction de sens utile sont les adjectifs masculins singuliers dû, mûr et sûr, jeûne(s) et les formes de croître qui, sans accent, se confondraient avec celles de croire (je croîs, tu croîs, etc.).

Chacun peut bien sûr continuer à écrire connaître, il paraît,... mais il semble que le fait d'écrire les mots avec i et u sans accent circonflexe soit accepté. Aucune remarque à ce sujet n'a été transmise ces dix dernières années concernant le Dictionnaire ou les centaines d'exercices du site Gaétan Solo.

Ces rectifications de 1990 ont apporté une réelle simplification concernant les adverbes. Et là aussi, les graphies semblent évoluer.

LA TERMINAISON -ULAIRE

La finale ulaire s'écrit avec un seul l, sauf dans médullaire.

C'est un exemple de règle inutile et même néfaste. J'ai trouvé :

- il est ampullaire (= a la forme d'une ampoule),
- les ampullaires (= un genre de mollusques de la famille des ampullariées),
- il est bullaire ou bulleux (= présente des bulles; concerne les bulles, notamment celles qui sont caractéristiques de certaines maladies de la peau), un râle bullaire (= un bruit produit par le passage de l'air crevant les bulles des mucosités de l'appareil respiratoire), un bullaire (= un recueil de bulles pontificales ; un écrivain ou un scribe qui copiait les bulles du pape),
- il est médullaire (= concerne la moelle épinière ou osseuse ; forme la partie centrale d'un organe ou s'y rapporte ; concerne la partie essentielle, profonde de quelque chose ; concerne la moelle des plantes).

UN DIDACTICIEL SÉQUENTIEL

En lisant ce titre, on s'interroge sur les graphies "ciel" et "tiel". Rassurez-vous, c'est assez simple (contrairement à -cage et -quage)

Les mots avec "tiel" :

- une inertie : il est inertiel
- une partie : il est partiel, un partiel, partiellement.
- une substance : il est consubstantiel, il est substantiel, substantiellement.
- un interstice : il est interstitiel.
- après "en" : il est carentiel, il est concurrentiel, il est confidentiel, il est démentiel, il est désinentiel, un différentiel, il est différentiel, il est équipotentiel, l'essentiel, il est essentiel, il est événementiel ou évènementiel, il est excrémental, il est existentiel, il est exponentiel, il est fréquentiel, il est incrémentiel, il est interférentiel, il est jurisprudentiel, il est pénitentiel, il est pestilentiel, un potentiel, il est potentiel potentiellement ; il est préférentiel ; préférentiellement ; il est présidentiel ; il est providentiel, un référentiel, il est référentiel, il est résidentiel, il est sapientiel, il est séquentiel, il est tangentiel, il est torrentiel.

Les mots avec "ciel" :

il est artificiel ; artificiellement, il est cicatriciel, un ciel, il est circonstanciel, un didacticiel, un glacial, il est glacial, il est indiciel, un logiciel, il est logiciel, un ludiciel, il est matriciel, un officiel, il est officiel, officiellement, il est préjudiciel, un progiciel, il est sacrificiel, il est superficiel ; superficiellement, il est tendanciel.

UNE FEMME QUI N'A PAS LA FLEMME

"emm" au début d'un mot se prononce "en/m" sauf Emmanuel, Emmaüs, Emmenthal ou Emmental, ...

"emm" se prononce [am] dans "femme" et ses dérivés, ainsi que dans les adverbes formés à partir d'adjectifs en -ent.

"enn" se prononce [an] dans les mots de la famille de solennel.

FRENCH CONNECTION OU CONNEXION FRANÇAISE ?

Connexion ou connection ? On peut s'interroger en recherchant "connection" sur l'internet. Plusieurs remarques peuvent être faites. L'orthographe (anglaise) "connection" a parfois été admise comme variante.

Parmi la quinzaine de mots finissant par -xion, il y en a un qui admet les deux terminaisons : convection ou convexion. Les autres sont une anne-xion, une complexion, une connexion, une crucifixion, une déconnexion, une déflexion, une flexion, une fluxion, une gnuflexion, une inflexion, une interconnexion, une irréflexion, une réflexion, une solifluxion.

Évidemment, on peut s'attendre à ce que la graphie anglaise s'impose à la longue... surtout en considérant qu'il y a peut-être deux mille mots terminés par -tion. Cependant "connexion" a un atout pour résister : sa similitude graphique avec "annexe, annexion, connexe". Rendez-vous dans dix ans pour entériner ou non cette modification.

PAON, FAON, TAON

Grâce au Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, on comprend l'évolution des mots avec la graphie "aon". Dans "paon, faon, taon", la lettre "o" vient de l'origine latine "pavone, fetone, tabone". Au XVI^e siècle, on a écrit "fan, pan, tan", ce qui correspond à la prononciation actuelle, comme on écrit toujours flan (en latin : fladone).

On distingue

- des mots où on prononce "an" (comme enfant) : un paon, un faon, Laon (contrairement à Saint-Laon)

- des mots où on prononce "a/n" (comme panne) : une paonne, un Laonnais (un habitant de Laon), le Laonnois (le pays de Laon), et des mots rares : un paonneau, une faonne, faonner, un faonneau,

- des mots où on prononce "a/on" : un machaon (= un papillon), un pharaon, un lycan (= un mammifère), un kaon (= une particule élémentaire), Raon l'Étape,

Particularité : "taon" se prononce "tan" ou "ton" selon les régions, par exemple "ton" au Québec ou un taon est un bourdon.

VANTAIL OU VENTAIL ?

En examinant la liste des dérivés de «vent», comment peut-on encore privilégier les formes vantail ou vantelle ? On a ici l'exemple d'une graphie absurde puisqu'on trouve ventaille en 1245 et ventail en 1345. Qu'elle ait pu être justifiée à une époque n'est par un argument pour l'imposer. C'est une rectification de 1990.

L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

Doit-on dire : Je me suis fait belle ou faite belle ? Elle a été fait prisonnière ou faite prisonnière ? Elles se sont aperçu de leur erreur ou aperçues de leur erreur ?

Je me suis faite belle. Je suis belle. Je me suis fait teindre les cheveux.

Elle nous a fait mal. Elle s'est fait mal.

Elle s'est faite mâle. (Elle a décidé de se déguiser en lion plutôt qu'en lionne.)

Elle s'est faite malle. (Ce déguisement paraît compliqué...)

Elle a été faite prisonnière, elle est faite prisonnière, elle est devenue prisonnière.

Elles se sont aperçues de leur erreur. (Dans ce cas, c'est un verbe pronominal.)

Elles les ont aperçus (ou aperçues).

L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ ET DE L'ADJECTIF ATTRIBUT

On reconnaîtra, s'il en est besoin, le participe passé en changeant le temps de conjugaison.

- Elle est venue. Elle vient. (verbe venir)
- Elle est jolie. Elle était jolie. (verbe être)

La plupart des participes passés peuvent être utilisés comme adjectifs ou en être homophones. Dans certains cas, la différence est évidente.

- Il est réussi. Il a réussi.
- Il est terminé. Il est terminé par des volontaires.

Il est souhaitable d'étudier de la même manière l'accord du participe passé après être ou avoir, et celui de l'adjectif épithète ou attribut (du sujet ou du complément d'objet).

Verbe ou auxiliaire être :

- Nathalie est venue. Qui est venu(e) ?
- Les enfants qui ont été sages auront un gâteau.
Qui a été sage ?
- Il me dit qu'elle sera réparée demain. Qu'est-ce qui sera réparé(e) ?

Auxiliaire avoir :

Voici le mécanicien qui a réparé la voiture. Quand on dit "réparé", sait-on ce qui est réparé ? Non, alors on n'accorde pas. (Il pourrait avoir réparé le moteur, les roues, ...)

Ma sœur arrive. Je l'ai aperçue. Quand on dit "aperçu", sait-on qui est aperçu ? Oui, alors on l'accorde.

Particularités :

les enfants que j'ai vus jouer (= j'ai vu les enfants qui jouaient) ; les tours que j'ai vu jouer (= j'ai vu jouer des tours) ;

les trois heures que j'ai passé à travailler (dans "J'ai passé trois heures", "trois heures" indique la durée) ;

les efforts qu'il a fallu, les averses qu'il a plu (On ne peut pas dire : "Qu'est-ce qui est fallu ? Qu'est-ce qui est plu ?) ;

des tartes, j'en ai fait beaucoup (on décide que "en" n'est pas assez précis pour faire l'accord...).

Verbes pronominaux :

Elle s'est maquillé les cils. Quand on dit "maquillé", sait-on ce qui est maquillé ? Non, on n'accorde pas.

Elle s'est maquillée avec du mascara. Quand on dit "maquillé", sait-on qui est maquillé ? Oui, on l'accorde.

Elles se sont donné des gâteaux. Quand on dit "donné", sait-on ce qui est donné ? Non.

Elles se sont rencontrées chez une amie. Quand on dit "rencontré", sait-on qui est rencontré ? Oui.

Autres exemples :

Ils se sont lavés. Ils se sont lavé le visage. Ils se sont battus.

Elle s'est préparée. Elle s'est préparé une tarte. Elle s'est rendue à Paris. Elle s'est rendu compte qu'elle avait raison. Elle s'en est rendu compte. Elle s'est rendue insupportable.

Particularités :

Elles se sont succédé. (On ne peut pas dire : "Qui est succédé ?")

Ils se sont plu. (On ne peut pas dire : "Qui est plu ?")

Elle s'est fait surprendre. (pas d'accord après "fait" suivi d'un infinitif).

Rectification de 1990 : Comme celui de faire (Elle s'est fait photographe.), le participe passé "laissé" suivi d'un infinitif est invariable.

ancienne orthographe : elle s'est laissée maigrir ;
je les ai laissés partir

nouvelle orthographe : elle s'est laissé maigrir ;
je les ai laissé partir

PARTICIPE PASSÉ OU INFINITIF?

Après une préposition le verbe est à l'infinitif :

- Il vient de manger. Il court pour s'entraîner. Il a obéi sans discuter. Il me cherche afin de m'expliquer la situation. Il a à manger et à boire.

Après l'auxiliaire avoir, on écrit le participe passé :

- On a gagné, on aura gagné, on avait gagné, on eut gagné, on aurait gagné, qu'on ait gagné, qu'on eût gagné, ayant gagné, ...

On écrit aussi le participe passé pour les formes surcomposées :

- dès que j'ai eu mangé, lorsqu'il avait eu envoyé, quand il aura eu payé, ...

Après l'auxiliaire être, on écrit le participe passé :

- il est monté, il est arrivé, il est passé, ...

Ainsi que pour les verbes pronominaux :

- il s'est approché, il s'est moqué, il s'est installé, ...

Et la voix passive :

- il est attrapé, il était attrapé, il fut attrapé, il sera attrapé, il serait attrapé, qu'il soit attrapé, qu'il fût attrapé, étant attrapé, être attrapé, sois attrapé, il a été attrapé, il avait été attrapé, il eut été attrapé, il aura été attrapé, il aurait été attrapé, qu'il ait été attrapé, qu'il eût été attrapé, ayant été attrapé, avoir été attrapé, ...

Après le verbe être, on trouve aussi des adjectifs qualificatifs, parfois précédés d'un adverbe. Il est souvent difficile de distinguer le participe passé de l'adjectif qualificatif :

- Il est fatigué. (adjectif : on peut le remplacer par heureux, âgé, triste, ...). Il est fatigué par le bruit. (participe passé de fatiguer à la voix passive).

Après le verbe être, on peut aussi trouver un nom ou un infinitif.

- Il est docteur. Le contraire de finir est commencer.

Dans le langage courant, le verbe aller est remplacé par le verbe être aux temps composés. Le verbe être est alors suivi d'un infinitif :

- Il est allé chercher le pain. Il a été chercher le pain.

- Il sera allé réparer la voiture. Il aura été réparer la voiture.

- Il était allé regarder par la fenêtre. Il avait été regarder par la fenêtre.

- Il serait allé attraper une poule. Il aurait été attraper une poule.

On trouve souvent la terminaison en remplaçant par un participe passé (déçu, fini, grandi, vendu, vu) ou par un infinitif (décevoir, finir, grandir, vendre, voir).

- Il paraît encouragé. → Il paraît déçu. Il paraît encourager. → Il paraît décevoir. Il aime marcher. → Il aime voir. Il se voyait félicité. → Il se voyait grandir. Il se voyait féliciter. → Il se voyait grandir. Je sais le terminer. → Je sais le finir. Il semble accéléré. → Il semble fini. Il semble accélérer. → Il semble finir.

La place du pronom COD est un indice .

- Je le veux préparé. → Je le veux fini. Je veux le préparer. → Je veux le finir.

- Je le sais réveillé. → Je le sais fini. Je sais le réveiller. → Je sais le finir.

Ne pas confondre les verbes être et savoir au futur simple et au conditionnel :

- Je serai décidé. Je saurai décider.

- Je serais décidé. Je saurais décider.

Il faut être attentif aux homophones grammaticaux :

- Il s'est manifesté calmement.

- Il sait manifester calmement.

Ainsi qu'à la ponctuation :

- Il a commencé à chercher et à questionner.

- Il a commencé, a cherché et a questionné.

DE L'ADJECTIF À L'ADVERBE

Que de temps perdu à étudier la formation des adverbes en -ment ! Les règles suivantes permettent d'en trouver facilement la quasi-totalité.

1. Si l'adjectif est terminé par -ent, l'adverbe se termine par -emment.

- Particularités :

- il est lent, elle est lente → lentement

- il est présent, elle est présente → présentement

- il est véhément, elle est véhémence → véhémentement.

2. Si l'adjectif est terminé par -ant, l'adverbe se termine par -amment.

- Particularités :

- notamment, nuitamment, précipitamment

- il est friand → friamment (friand vient du participe présent adjectivé de frire au sens de « qui grille, frétille d'impatience »)

3. Si l'adjectif est terminé par une consonne, on l'écrit au féminin puis on ajoute -ment.

4. Si l'adjectif est terminé par une voyelle, il suffit d'ajouter -ment. Voir à ce sujet : L'accent si complexe.

CUEILLIR ET CUIRE

Devant a, o, u, il faut une cédille pour faire [s].

- Ça, c'est un cas spécial. L'horticulteur a reçu sa commande.

Voilà une règle qui paraît simple : Devant a, o, u, je mets une cédille pour faire [s] sinon ça fait "ca co cu". Elle permet par la question "Et si on se trompait ?" d'obtenir des sonorités cocasses qui plaisent aux jeunes élèves.

Il ne faut jamais de cédille devant e, i, y.

Et pourtant, une règle n'est pas à apprendre : "Pour faire [k] devant e, i, y, il faut écrire cu." D'une part, c'est rarement vrai car il y a transformation du son (cuillère, cuir, cuire, cuisine, cuisson, cuivre, écuyer, ...).

Et quand elle s'applique, elle entraîne des graphies spéciales pour la famille de "cueillir" qui devrait s'écrire "cueuillir" comme "feuille" et non pas "cueillir" comme "merveille". Le deuxième "u" a ainsi disparu pour un accueil, accueillir, il est accueillant, cueillir, il cueille, nous cueillons, recueillir, il recueillera, recueillant, une cueillette ou cueillaison, un recueil, il est recueilli, un cercueil, un écueil, un cueilleur, un cueilloir, un recueillement, un cueillage ...

Nous avons tous appris que "m" remplace "n" devant "b", "m" ou "p". Enfin pas toujours :

- un bonbon, une bonbonnière, une bonbonne ou bombonne, un dieffenbachia, un funboard ou un fun, un hanbalisme, une hornblende, un minbar (dans une mosquée), un monbazillac, un sainbois, un steenbok ou steinbock, une vinblastine, un erlenmeyer, une mainmise, il est mainmortable, une mainmorte, néanmoins, un embonpoint, un input, un kronprinz, il est nonpareil, elle est nonpareille, un perlimpinpin

- nous tînmes, nous nous abstînmes, nous appartenînmes, nous contînmes, nous détînmes, nous entretenînmes, nous maintînmes, nous obtînmes, nous retînmes, nous soutînmes

- nous vînmes, nous circonvînmes, nous contrévînmes, nous convînmes, nous devînmes, nous disconvînmes, nous intervînmes, nous parvînmes, nous prévînmes, nous provînmes, nous redevînmes, nous nous ressouvînmes, nous revînmes,

- nous nous souvînmes, nous subvînmes, nous survînmes

Il n'est donc pas utile d'insister sur cette "règle".

FAUT-IL ÉCRIRE "S" OU "SS" ENTRE DEUX VOYELLES ?

Voici encore une règle à ne pas faire apprendre :
Pour avoir le son [s] entre deux voyelles, je double la
lettre "s".

Il suffit parfois d'un s : il est susurrant, une
susurration, un susurrement, susurrer,...

Il n'y a qu'un s après les préfixes anti-, auto-,
bio-, dé-, iso-, nano-, poly-, re- ou ré- (mais on écrit :
ressurgir ou resurgir, ressembler, ressemer, ressentir,
resserrer, resservir, ressortir,...), pré-, tétra-, ultra- :
ultrasensible, ultrason, ultrasonore ou ultrasonique.

On écrit "ss" entre une consonne et une voyelle
pour le subjonctif imparfait des verbes tenir, venir, et
leurs dérivés, ainsi que pour des mots avec le préfixe
trans- : transsaharien, transsexualisme, transsexuel(le),
transsonique, transstockeur, transsubstantiation,
transsudat, transsudation, transsuder.

Ça fait quand même beaucoup d'exceptions !
D'autant que la prononciation n'est pas toujours bien
distincte entre [z] et [s].

On peut donc se contenter de travailler les oppo-
sitions : baptise / bâtisse ; base / basse ; bise / bisse ;
casé / cassé ; caser / casser ; casier / cassier ; cause /
cause ; comprise / comprisse ; cousin / coussin ; crise
/ crisse ; croisant / croissant ; croise / croisse ; dise /
disse ; embraser / embrasser ; frisons / frissons ; furent
/ fussent ; lisait / lissait ; lise / lisse ; poison / poisson ;
prise / prisse ; rose / rosse ; rosée / rossée ; ruse / russe
; visage / vissage ; visions / vissions.

VENGEANCE ET VERGENCE

On peut considérer que certains noms sont formés à partir d'un participe présent (alléger / allégeant / allégeance ; obliger / obligeant / obligeance ; venger / vengeant / vengeance). Mais ce n'est guère probant.

Ces listes vous aideront peut-être :

affluence, agence, apparence, arborescence, as-tringence, audience, congruence, contingence, conver-gence, détergence, différence, diligence, divergence, efficacité, émergence, équipollence, exigence, exis-tence, fluorescence, immanence, indigence, indul-gence, interférence, intelligence, négligence, patience, phosphorescence, présidence, réfringence, régence, rémittence, résidence, résurgence, succulence, tan-gence, urgence, virescence,...

abondance, accoutumance, allégeance, alliance, alternance, appartenance, arrogance, ascendance, as-sistance, béquétance ou becquetance, bectance, bien-veillance, bombance, brillance, chance, concordance, conductance, connaissance, consistance, contenance, convenance, créance, croissance, croustance, croy-ance, cuistance, déchéance, défaillance, défiance, délivrance, dérogeance, descendance, discordance, dé-sobligeance, échéance, élégance, endurance, enfance, engeance, espérance, galetance, gérance, ignorance, impédance, importance, indépendance, insignifiance, insistance, instance, intendance, intransigeance, jouis-sance, laitance, lieutenantance, maistrance, malveillance, méconnaissance, mouvance, naissance, nonchalance, nuisance, obligeance, observance, ordonnance, outre-cuidance, partance, persévérance, prépondérance, prévoyance, provenance, puissance, quittance, radi-

ance, reconnaissance, recouvrance, renaissance, Renaissance, repentance, résistance, rouspétance, rous-tance, souffrance, soutenance, substance, suffisance, suppléance, survenance, tolérance, transcendance, transhumance, usance, vacance, vaillance, vengeance, vétérance,...

Chapitre 5

Conjugaison

Il est rentable de faire croire que la conjugaison est compliquée, alors qu'il s'agit d'un moule dans lequel s'insèrent la plupart des verbes.

La difficulté est le présent de l'indicatif. Cependant, les nouveaux verbes suivent la conjugaison régulière du premier groupe et rarement du deuxième.

La concordance des temps ne doit pas être un carcan. Philippe Beaussant, sur le site de l'Académie française cite cet exemple :

“ On m’a dit, Madame, que vous étiez une excellente cuisinière...

_ Mais je le suis toujours, Monsieur...”

Est-il nécessaire et profitable de faire apprendre les groupes de conjugaison aux élèves ? La plupart des temps n’en dépendent pas. À quoi le classement par groupes peut-il servir tant que les élèves ne savent pas manipuler les verbes à l’oral ? Demandons-leur de conjuguer à la première personne du pluriel « conquérir, consentir, se repentir, accourir, ... »

LE PRÉSENT DE L'INDICATIF

Les verbes en -er au présent de l'indicatif

1. aller (3ème groupe) : je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont

2. Les verbes du 1er groupe :

- verbes en -er (sauf aller) : (crier) je crie, tu cries, il crie, nous crions, vous criez, ils crient

- jeter (et ses dérivés) : je jette, tu jettes, il jette, nous jetons, vous jetez, ils jettent

- appeler, rappeler, interpeler : j'appelle, tu appelles, il appelle, nous appelons, vous appelez, ils appellent

- autres verbes en -eler ou -eter : voir la chronique spécifique

- verbes en -ayer : (essayer) j'essaye ou j'essaie, tu essayes ou essaies, il essaye ou essaie, nous essayons, vous essayez, ils essayent ou essaient

- verbes en -oyer : (envoyer) j'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, vous envoyez, ils envoient

- verbes en -uyer : (ennuyer) j'ennuie, tu ennuies, il ennuie, nous ennuyons, vous ennuyez, ils ennuient

- verbes en -cer : (placer) je place, tu places, il place, nous plaçons, vous placez, ils placent

- verbes en -ger : (ranger) je range, tu ranges, il range, nous rangeons, vous rangez, ils rangent

- verbes en -guer : (naviguer) je navigue, tu navigues, il navigue, nous naviguons, vous naviguez, ils naviguent

Des verbes prennent un accent grave avec je, tu, il, ils :

- (semer) je sème, tu sèmes, il sème, nous semons, vous semez, ils sèment (verbes qui se terminent par -ecer, -emer, -ener, -eper, -erer, -ever, evrer)

- (espérer) j'espère, tu espères, il espère, nous espérons, vous espérez, ils espèrent

Les verbes en -ir au présent de l'indicatif

1. Les verbes en -ir, -issons (2ème groupe) :

- (finir) je finis, tu finis, il finit, nous finissons, vous finissez, ils finissent

- haïr : je hais, tu hais, il hait, nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent

2. Les autres verbes en -ir (3ème groupe) :

- acquérir, conquérir, s'enquérir, quérir, requérir : j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent

- assaillir, défailir, tressaillir : j'assaille, tu assailles, il assaille, nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent

- bouillir : je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent

- courir (et ses dérivés) : je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent

- cueillir, accueillir, recueillir : je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent

- dormir, endormir, se rendormir : je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment

- fuir, s'enfuir : je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient

- mourir : je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent

- ouvrir, couvrir, souffrir (et leurs dérivés) : j'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils ouvrent

- partir (mentir, sentir, se repentir, sortir) : je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent

- servir, desservir, resservir : je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent (asservir se conjugue comme finir)

- tenir (et ses dérivés) : je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent

- venir (et ses dérivés) : je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent

- vêtir (dévêtir, revêtir) : je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent

Les verbes en -ire au présent de l'indicatif

- contredire, dédire, interdire, médire, prédire : je contredis, tu contredis, il contredit, nous contredisons, vous contredisez, ils contredisent. Des verbes comme contredire, interdire ou prédire sont rarement employés à l'impératif et c'est la forme en "disez" qui l'a emporté.

- dire, redire : je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.

- lire, élire, réélire, relire : je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent

- maudire : je maudis, tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent [maudire se conjugue comme finir sauf pour le participe passé.]

- rire, sourire : je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient

- verbes en -uire : (conduire) je conduis, tu conduis, il conduit, nous conduisons, vous conduisez, ils conduisent

Les verbes en -dre au présent de l'indicatif

- dissoudre, absoudre, résoudre : je dissous, tu dissous, il dissout, nous dissolvons, vous dissolvez, ils dissolvent

- prendre (et ses dérivés) : je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent

- rendre, descendre, épandre, fendre, fondre, mordre, pendre, perdre, pondre, tendre, tondre, tordre, vendre (et leurs dérivés) : je rends, tu rends, il rend, nous rendons, vous rendez, ils rendent

- coudre, découdre, recoudre : je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent

- moudre (et ses dérivés) : je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent

- verbes en -aindre et en -eindre (peindre) : je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent

- verbes en -oindre (joindre) : je joins, tu joins, il joint, nous joignons, vous joignez, ils joignent

Les verbes en -oir au présent de l'indicatif

- apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, recevoir : j'aperçois, tu aperçois, il aperçoit, nous apercevons, vous apercevez, ils aperçoivent

- s'asseoir (ou s'assoier) : je m'assois ou je m'assieds, tu t'assois ou tu t'assieds, il s'assoit ou il s'assied, nous nous assoyons ou nous nous asseyons, vous vous assoyez ou vous vous asseyez, il s'assoient ou ils s'asseient

- avoir : j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont

- déchoir (choir) : je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient

- devoir : je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent

- falloir : il faut

- mouvoir : je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent

- pleuvoir : il pleut

- pouvoir : je peux (je puis), tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent

- savoir : je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent

- seoir : il sied, ils siéent

- sursoir (ou surseoir) : je sursois, tu sursois, il sursoit, nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient

- valoir (et ses dérivés) : je vauX, tu vauX, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent

- voir, entrevoir, pourvoir, prévoir, revoir : je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient

- vouloir : je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent

Les autres verbes au présent de l'indicatif

- battre (et ses dérivés) : je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent

- boire : je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent

- clore : je clos, tu clos, il clôt, ils closent.

- conclure, inclure : je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez, ils concluent

- connaître (connaître), paraître (paraître) (et leurs dérivés) : je connais, tu connais, il connaît (il connaît), nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent

- croire : je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient

- croître : je croîs, tu croîs, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent

- être : je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont

- faire (et ses dérivés) : je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font

- mettre (et ses dérivés) : je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent

- naître (naître), paître (paître) (défectif) : je nais, tu nais, il naît (il naît), nous naissons, vous naissez, ils naissent

- plaire, complaire, déplaire : je plais, tu plais, il plaît (il plaît), nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent

- rompre, corrompre, interrompre : je romps, tu romps, il rompt, nous rompons, vous rompez, ils rompent

- se taire : je me tais, tu te tais, il se tait, nous nous taisons, vous vous taisez, ils se taisent
suivre, s'ensuire, poursuivre : je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent

- traire, distraire, extraire, soustraire : je trais, tu trais, il trait, nous trayons, vous trayez, ils traient

- vaincre, convaincre : je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent

- vivre, revivre, survivre : je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent

LES AUTRES TEMPS DE L'INDICATIF

Le passé simple

Verbes en -er : radical de nous au présent + ai, as, a, âmes, âtes, èrent :

- je jouai, tu jouas, il joua, nous jouâmes, vous jouâtes, ils jouèrent

Pour les autres verbes : le radical est généralement celui de nous (ou je) au présent. Il y a trois séries de terminaisons :

- is, is, it, îmes, îtes, irent : je pris, tu pris, il prit, nous prîmes, vous prîtes, ils prirent (prendre)

- us, us, ut, ûmes, ûtes, urent : je crus, tu crus, il crut, nous crûmes, vous crûtes, ils crurent (croire)

- et pour venir, tenir et leurs dérivés : ins, ins, int, îmes, îtes, inrent : je vins, tu vins, il vint, nous vîmes, vous vîtes, ils vinrent (venir)

L'imparfait

Radical de nous au présent + ais, ais, ait, ions, iez, aient :

je vérifiais, tu vérifiais, il vérifiait, nous vérifiions, vous vérifiiez, ils vérifiaient

Particularité : être [j'étais, tu étais, il était, nous étions, vous étiez, ils étaient.]

Le futur simple

Infinitif (sauf le e final) + ai, as, a, ons, ez, ont.

- je jouerai, tu joueras, il jouera, nous jouerons, vous jouerez, ils joueront

- je prendrai, tu prendras, il prendra, nous prendrons, vous prendrez, ils prendront

Particularités :

- être (je serai), avoir (j'aurai), aller (j'irai), faire (je ferai), envoyer (j'enverrai),

- certains verbes en -oir : vouloir (je voudrai), pouvoir (je pourrai), valoir (je vaudrai), falloir (il faudra), savoir (je saurai), voir (je verrai), recevoir (je recevrai)

- certains verbes en -ir : mourir (je mourrai), courir (je courrai), acquérir (j'acquerrai), tenir (je tiendrai), venir (je viendrai) et leurs dérivés.

- Pour les verbes en -yer, le y est souvent remplacé par i (mais il y a des différences avec l'oral usuel).

- Les verbes qui se terminent par -ecer, -emer, -ener, -eper, -erer, -ever, evrer prennent un accent grave : lever (je lèverai), peser (je pèserai), semer (je sèmerai), emmener (j'emmènerai), ...

Le passé composé

Auxiliaire avoir ou être au présent + participe passé.

- j'ai gagné, je suis parti ou partie

Le passé antérieur

Auxiliaire avoir ou être au passé simple + participe passé.

- j'eus gagné, je fus parti ou partie

Le plus-que-parfait

Auxiliaire avoir ou être à l'imparfait + participe passé.

- j'avais gagné, j'étais parti ou partie

LES AUTRES MODES DE CONJUGAISON

Conditionnel présent

Le conditionnel présent s'écrit comme le futur simple, en changeant les terminaisons.

Infinitif sauf le e final + ais, ais , ait, ions, iez, aient.

- je jouerais, tu jouerais, il jouerait, nous jouerions, vous joueriez, ils joueraient

- je prendrais, tu prendrais, il prendrait, nous prendrions, vous prendriez, ils prendraient

Conditionnel passé

Auxiliaire être ou avoir au conditionnel présent + participe passé

- j'aurais gagné, je serais parti ou partie

Le conditionnel passé deuxième forme est identique au plus-que-parfait du subjonctif.

Impératif présent

Comme le présent de l'indicatif (tu, nous, vous).

Pour les verbes qui se terminent par -es avec tu, on ne met pas le s final à la deuxième personne du singulier sauf pour faire une liaison (Laisse-le. Laisse-en. Retourne là-bas. Retourne-y. Ouvre-le. Ouvre-en.) ainsi que pour les verbes aller et avoir (Va. Vas-y. Aie de la chance. Aie-en).

- joue, jouons, jouez ; viens, venons, venez

Particularités :

- être [sois, soyons, soyez],

- avoir [aie (aies-en), ayons, ayez],

- savoir [sache, sachons, sachez],

- vouloir [veux ou veuille, voulons ou veuillons, voulez ou veuillez].

Impératif passé

Auxiliaire avoir ou être à l'impératif présent + participe passé

- aie joué, ayons joué, ayez joué

- sois parti ou partie, soyons partis ou parties, soyez parti ou partie, parties, partis

Participe présent

Radical de nous à l'indicatif présent + ant.

- venant, chantant

Particularités : avoir (ayant), être (étant), savoir (sachant).

Participe passé

Voir les autres chroniques.

Subjonctif présent

Avec nous et vous : comme à l'imparfait de l'indicatif.

Autres personnes (je, tu, il, ils) : radical avec ils au présent de l'indicatif et terminaisons [e, es, e, ent].

- que je joue, que tu joues, qu'il joue, que nous jouions, que vous jouiez, qu'ils jouent

- que je sourie, que tu souries, qu'il sourie, que nous sourions, que vous souriez, qu'ils sourient

Particularités :

- être [que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient],

- avoir [que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient],

- savoir [que je sache, que tu saches, qu'il sache, que nous sachions, que vous sachiez, qu'ils sachent],

- aller [que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent],

- pouvoir [que je puisse, que tu puisses, qu'il puisse, que nous puissions, que vous puissiez, qu'ils puissent],

- vouloir [que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent].

Subjonctif passé

Auxiliaire être ou avoir au subjonctif présent + participe passé

que j'aie gagné, que je sois parti(e)

Subjonctif imparfait

forme du passé simple avec tu + sse, sses, ^t, ssions, ssiez, ssent

- que je jouasse, que tu jouasses, qu'il jouât, que nous jouassions, que vous jouassiez, qu'ils jouassent (jouer)

- que je prisse, que tu prisses, qu'il prît, que nous prissions, que vous prissiez, qu'ils prissent (prendre)

- que je crusse, que tu crusses, qu'il crût, que nous crussions, que vous crussiez, qu'ils crussent (croire)

- que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vînt, que nous vinssions, que vous vinssiez, qu'ils vinsent (venir)

Subjonctif plus-que-parfait

Auxiliaire être ou avoir au subjonctif imparfait + participe passé

- que j'eusse gagné

- que je fusse parti ou partie

Participe passé en -é.

1. Pour les verbes en -er, on remplace la terminaison de l'infinitif par -é. Seule difficulté : distinguer l'infinitif et le participe passé. (Voir : Participe passé ou infinitif ?)

- ce jeu, je l'ai commencé ; c'est la partie que j'ai commencée ; ces jeux, je les ai commencés ; ce sont les parties que j'ai commencées

2. naître* ou naître : il est né, elle est née

Participe passé en -i.

1. Pour les verbes se conjuguant comme finir [2ème groupe : je finis, nous finissons, je finirai], on remplace la terminaison de l'infinitif par -i.

- ce jeu, je l'ai fini ; c'est la partie que j'ai finie ; ces jeux, je les ai finis ; ce sont les parties que j'ai finies

On remarque parfois dans l'oral familier : elle est "finite", elle est "guérite",...

2. D'autres verbes en -ir :

- assaillir, défaillir, tressaillir : il l'a assailli, il a défailli, il a tressailli.

- bouillir : il a bouilli

- cueillir, accueillir, recueillir : il a cueilli, il a accueilli, il a recueilli

- dormir, endormir, se rendormir : il a dormi, il l'a endormi, il s'est rendormi

- fuir, s'enfuir : il a fui, il s'est enfui

- partir, mentir, sentir, se repentir, sortir : il est parti, il a menti, il a senti, il s'est repenti, il l'a sorti, il est sorti

- servir, desservir, resservir : j'ai servi, j'ai desservi, il a resservi [asservir se conjugue comme finir]

3. Et aussi :

- rire, sourire : il a ri, il a souri

- luire, nuire : il a lui, il a nui

- suivre, s'ensuivre, poursuivre : il a suivi, il s'est ensuivi, il a poursuivi

Participe passé en -is.

- acquérir, conquérir, s'enquérir, requérir (quérir ne s'utilise qu'à l'infinitif) : il a acquis, il a conquis, il s'est enquis, il a requis [Ne pas confondre avec acquit (verbe acquitter)]

- prendre (et ses dérivés) : il a pris

- assoir* ou asseoir, s'asseoir* ou s'asseoir : il a assis, il s'est assis

- seoir : il a sis (utilisé au sens de situé, dans les actes juridiques)

- sursoir* ou surseoir : il a sursis mettre (et ses dérivés) : il a mis

Participe passé en -it :

- dire, redire ; contredire, dédire, interdire, médire,

- prédire : il a dit, il a redit, il a contredit, il a dédit,

- il a interdit, il a médit, il a prédit
maudire : il a maudit

- cuire, conduire, construire : il a cuit, il a conduit, il a construit

Participe passé en -u :

1. Des verbes en -ir :

- courir (et ses dérivés) : il a couru

- tenir (et ses dérivés) : il a tenu

- venir (et ses dérivés) : il est venu

- vêtir (dévêtir, revêtir) : il a vêtu

2. Des verbes en -ire :

- lire, élire, réélire, relire : il a lu, il a élu, il a réélu, il a relu

3.,. Des verbes en -dre :

- rendre, descendre, épandre, fendre, fondre, mordre, pendre, perdre, pondre, tendre, tondre, tordre, vendre (et leurs dérivés) : il a rendu, il a descendu, il a épandu, il a fendu, il a fondu, il a mordu, il a pendu, il a perdu, il a pondu, il a tendu, il a tondu, il a vendu

- coudre, découdre, recoudre : il a cousu, il a décousu, il a recousu

4, Des verbes en -oir :

- apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, recevoir : il a aperçu, il a conçu, il a déçu, il a perçu, il a reçu

- déchoir, choir : il a déchu, il a chu

- devoir : il a dû

- falloir : il a fallu

- mouvoir : il a mu* ou mû

- pleuvoir (et plaire) : il a plu

- pouvoir : il a pu

- savoir : il a su

- valoir (et ses dérivés) : il a valu

- voir, entrevoir, pourvoir, prévoir, revoir : il a vu, il a entrevu, il a pourvu, il a prévu, il a revu

- vouloir : il a voulu

5. Des verbes en -aire :

- plaire, complaire, déplaire : il a plu, il a complu, il a déplu

taire, se taire : il a tu, il s'est tu

6, Et aussi : :

_ battre (et ses dérivés) : il a battu

_ boire : il a bu

- connaître* ou connaître, paraître* ou paraître (et leurs dérivés) : il a connu, il a paru

- croire : il a cru

- croître : il a crû
- rompre, corrompre, interrompre : il a rompu, il a corrompu, il a interrompu
- vaincre, convaincre : il a vaincu, il a convaincu
- vivre, revivre, survivre : il a vécu, il a revécu, il a survécu

Autres terminaisons du participe passé

- mourir : il est mort
- ouvrir, couvrir, souffrir (et leurs dérivés) : il a ouvert, il a couvert, il a souffert
- verbes en -aindre et en -eindre (craindre, peindre,...) : il a craint, il a peint
- verbes en -oindre (joindre,...) : il a joint
- avoir : il a eu
- clore, éclore : il a clos, il a éclos
- être : il a été
- faire (et ses dérivés) : il a fait
- traire, distraire, extraire, soustraire : il a trait, il a distrait, il a extrait, il a soustrait

La particularité des verbes en -oudre

absoudre : l'ancien participe passé "absolu" subsiste comme adjectif. On utilise maintenant absout* ou absous, absoute

dissoudre : l'ancien participe passé "dissolu" subsiste comme adjectif. On utilise maintenant dissout* ou dissous, dissoute

résoudre : le participe passé est résolu (qui existe aussi comme adjectif). Mais on utilise aussi (rarement) résout* ou résous, résoute.

moudre, émoudre, remoudre : il a moulu, il a émoulu, il a remoulu.

Pour conclure (si l'on peut dire...)

conclure : il a conclu

inclure : il a inclus

exclure : il a exclu

occlur : il a occlus

* Rectifications de l'orthographe de 1990.

IL VOLETTE OU VOLÈTE ? IL CAQUETTE OU CAQUÈTE ?

L'Académie française n'a employé l'accent grave qu'à partir de la 3^e édition et la répartition entre les graphies -elle/-ette et -èle/-ète est tout à fait arbitraire. Il n'y a aucune différence de prononciation entre ces graphies. Cependant leur existence induit les étrangers en erreur en prolongeant l'[ɛ] quand il s'écrit è, le redoublement de la consonne signifiant, pour eux, la brièveté (cf. Buben 1935, § 45).

Ainsi, on peut s'interroger sur le choix de recommander de conjuguer les verbes en -eler comme geler (sauf appeler, rappeler et interpeler) et les verbes en -eter comme acheter (sauf jeter et ses dérivés). Ce choix de l'Académie française (en 1990) étant établi, voyons maintenant l'intérêt de cette simplification.

Considérons les verbes terminés par -eter ou -eler (autres qu'appeler, rappeler, interpeler, jeter et ses dérivés) :

aiguilleter, banqueter, bégueter, breveter, briqueter, cacheter, caleter, caqueter, claqueter, claveter, cliqueter, se colleter, coqueter, corseter, craqueter, crocheter, cureter, débequeter (ou débecter ou débécqueter), décacheter, déchiqueter, déclaveter, décli-queter, décolleter, démoucheter, dépaqueter, dériveter, se duveter, empaqueter, encliqueter, épinceter, épousseter, étiqueter, feuilleter, fileter, fureter, galeter, guillemeter, haleter, hoqueter, jarreter, marqueter, moucheter, pailleter, paqueter, parqueter, pelleter, piqueter, racheter, recacheter, rempaqueter, riveter,

souffleter, tacheter, vigneter, violeter, voleter, ...

agneler, amonceler, anneler, atteler, bosseler, botteler, capeler, carreler, celer, chanceler, ciseler, congeler, se craqueler, cuveler, débosseler, décapeler, décarreler, déceler, décerveler, décongeler, déficeler, dégeler, démanteler, démuseler, déniveler, denteler, dépucceler, désensorceler, dételer, écarteler, s'encasteler, écheveler, enjaveler, ensorceler, épeler, étinceler, ficeler, fuseler, geler, greneler, grommeler, se grumeler, harceler, javeler, jumeler, marteler, modeler, morceler, museler, nickeler, niveler, panteler, peler, se pommeler, râtelier, recongeler, regeler, remodeler, renouveler, ressemeler, ruisseler, surgeler, taveler,...

On peut constater le faible emploi de la plupart de ces verbes (autrement qu'à l'infinitif) dans une conversation et dans les écrits habituels.

Pouvez-vous déterminer ceux qui doublent "l" ou "t" devant un "e muet" ? (Même les dictionnaires sont parfois en désaccord). On constatera que les verbes utilisés le plus souvent sont ceux qui ne doublent pas cette lettre.

Ainsi, la possibilité de tous les écrire avec "èl" ou "èt" devant un "e muet" est une réelle simplification, les puristes pouvant continuer à se colleter avec ces subtilités.

Chapitre 6

Grammaire

LA GRAMMAIRE, C'EST SIMPLE.

Vers 7 à 8 mois, le babillage (question / réponse) est une étape très importante,

Vers 12 mois, l'enfant comprend environ 50 mots mais n'en prononce que quelques-uns.

Entre 12 et 30 mois, l'explosion lexicale amène un développement rapide.

Vers 2 ans, début de syntaxe ordonnée (Moi, phrase avec un sujet et un verbe).

Vers 3 ans, acquisition du "je", des pronoms, des prépositions, d'accords, compréhension de phrases complexes, hypothèses grammaticales (je venirai, j'ai rendu),

Vers 4 ans : tournures passives, formes indirectes, métaphores

Cela prouve que la grammaire est intuitive et serait un formidable outil pour améliorer l'expression si elle n'était pas constamment codifiée et emberlificotée.

Tous les cinq ans environ, les programmes de l'école primaire française sont chamboulés pour la plus grande joie des éditeurs. Programmes, c'est un

grand mot. Disons plutôt une liste de notions, de compétences, de concepts.

La grammaire est un exemple de gaspillage de temps, de leçons néfastes, d'apprentissages ineptes. Et pourtant c'est une matière sécurisante pour les enseignants qui ne sont maintenant considérés que comme des transmetteurs de savoirs, sans que personne ne semble s'interroger sur la pertinence des contenus.

En ce qui concerne la nature grammaticale des mots, à quoi sert de classer des mots hors de leur contexte ? La plupart des adjectifs qualificatifs peuvent être utilisés comme noms, beaucoup de noms sont homophones de verbes,...

C'est la fonction qui fait le bonheur des éditeurs. La plupart des compléments sont encore souvent définis par rapport à leur signification, les verbes d'état sont un pataquès, les phrases complexes sont déconnectées des phrases simples. Comment ne pas s'étonner qu'en France il n'y ait eu depuis 30 ans qu'une tentative d'établir une liste de référence des termes grammaticaux ?

Alors on occupe les élèves avec des leçons suivies de phrases étriquées pour ne pas déborder de l'affirmation magistrale. Au CP, le sujet est un nom, un groupe nominal ou un pronom. Les autres possibilités sont réservées aux classes suivantes, chaque enseignant contredisant le précédent et utilisant la plupart du temps des désignations différentes.

Et pourtant la grammaire c'est simple, l'enfant l'utilise dès l'âge de trois ans. Au lieu de réfuter ses phrases ("On ne dit pas comme ça."), montrons lui que

nous l'avons compris en répétant sa phrase d'une façon correcte.

En classe, l'apprentissage commence en faisant conjuguer en verbe : Je pars à vélo. Demain,... Hier,... La semaine dernière,... Toutes leurs propositions sont acceptées à l'oral, répétées en les rectifiant si nécessaire. On trouve l'infinitif avec le futur proche : Bientôt, je vais ...

Ensuite on fait varier le sujet : Qui part à vélo ? Si on ne limite pas les recherches par une "leçon", les exercices porteront naturellement sur ce qui est indiqué par les programmes.

À PROPOS DE L'ADJECTIF VERBAL

Il est devenu habituel de désigner par adjectif verbal un adjectif qualificatif homophone d'un participe présent. Je le déconseille.

La terminaison en -ant n'est pas un gage de la dérivation d'un verbe.

Cette dénomination englobe des adjectifs en -ent homophones de participes présents mais dont l'étymologie est différente sauf à rechercher une forme latine ou ancienne.

L'adjectif verbal suppose de parler aussi de nom verbal... Doit-on créer des classes grammaticales en fonction de l'origine des mots ?

LA GRAMMAIRE EST L'INTERNET DE LA LANGUE

La difficulté principale de l'apprentissage du français est la grammaire qui semble paradoxalement une matière où les enseignants se sentent les plus assurés. Cependant, des incohérences leur apparaissent et ils ont besoin de repères.

On peut distinguer quatre démarches :

La grammaire orthographique

Cette grammaire traditionnelle sert de base à des règles qui paraissent indiscutables alors qu'elles ont été "simplifiées" ou privilégient les exceptions. Un certain nombre de ces règles sont même inutiles.

Les élèves passent beaucoup de temps sur des exercices qui ne leur sont pas profitables (et qui leur sont souvent néfastes) car il n'y a pas eu de temps pour observer et manipuler.

Les enseignants français laissent peu les élèves parler alors que la phase orale est indispensable pour s'entraîner aux richesses de notre langue, rassembler et préciser les observations, valider et perfectionner les apprentissages.

La grammaire notionnelle

Les manuels indiquent une notion puis des exercices d'application et les enseignants restreignent souvent la grammaire à cette démarche.

Par exemple, on fait apprendre à des élèves de 7 ans qu'un nom commun est un mot qui désigne une personne, un animal ou une chose. Pas évident : les adjectifs qualificatifs peuvent être utilisés comme

noms, les verbes à l'infinitif sont souvent homographes d'un nom, ... Le silence est-il une chose ?

Cela oblige à n'utiliser que des phrases sélectionnées en raison de la variété des tournures écrites et orales.

Ces "notions" se contredisent souvent entre manuels, entre cours, et font l'objet d'une longue liste de particularités dans l'enseignement secondaire.

On pourrait regretter que les programmes français n'indiquent pas la différence entre un complément circonstanciel, un complément de phrase, un complément essentiel, par exemple, si on ne devinait pas que de telles définitions seraient utilisées comme des notions indiscutables amenuisant encore le temps de recherche et de découverte.*

La grammaire structurale

On découpe la phrase en groupes puis on analyse ces groupes et leurs composants.

La différence entre la fonction et la nature n'apparaît pas toujours clairement.

C'est cette démarche qui fait dire "le groupe sujet" alors qu'il n'y a généralement qu'un mot pour le sujet (pronom personnel, nom propre, ...). Le "groupe verbal" n'est plus indiqué dans les programmes français, contrairement, semble-t-il, au Québec.

Cette démarche d'analyse par boîtes, par tiroirs, par arbres, ne semble efficace que pour certains élèves.

Comme dans les deux précédents types de grammaire, il est souvent fait appel au sens (un complément circonstanciel indique le lieu, le temps, la

manière, etc.) et à la construction (un complément circonstanciel peut être déplacé et supprimé) malgré les contradictions (Je mange un gâteau. Je mange. Je vais au jardin.)

La grammaire par manipulations

Celle-ci a été privilégiée après mai 68, l'oral étant alors la panacée.

Les exercices tant à l'oral qu'à l'écrit rendaient les élèves actifs et leur permettaient de s'approprier les connaissances. (Remplacer le sujet dans "Ce travail est fatigant." Courir est fatigant. Anastasien est fatigant. Ce que tu me dis est fatigant. Il était alors facile de rechercher la nature sans être limité par une définition préalable donc restrictive.

Il est indéniable qu'un temps de recherche et de mise en commun est indispensable.

Pourtant cette démarche est devenue rare.

L'enseignant se sent investi de la mission de transmettre un savoir et il reproduit souvent la manière dont il l'a acquis, en tentant d'en gommer les incohérences.

Qui peut donner actuellement les règles du fonctionnement de l'internet ? En comparaison, pourquoi assigner à la grammaire un rôle restrictif ?

L'étude de la langue ne peut se résumer en des règles à appliquer même si une clarification des notions est indispensable.

*Pouvez-vous analyser cette phrase ?

**Grammaire française de M. Noël et M.
Chapsal, 1842**

571. Le participe présent est toujours invariable. *Le temps est un vrai brouillon mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, rapprochant, éloignant et rendant toutes choses bonnes ou mauvaises. (Madame de Sévigné)*

572. Il ne faut pas confondre le participe présent et l'adjectif verbal ; celui-ci terminé par -ant, s'accorde en genre et en nombre avec les mots qu'il qualifie. *Des esprits bas et rampants ne s'élèvent jamais au sublime. (Girard) La passion dominante de César était l'ambition.*

574. L'adjectif verbal marque l'état, la manière d'être du mot auquel il se rapporte, et peut se construire avec un des temps du verbe être : Ce sont des hommes obligeants. Ces hommes prévoyants ont aperçu le danger. Les personnes aimantes ont plus de jouissances que les autres. On peut dire : des hommes qui sont obligeants ; des hommes qui sont prévoyants ; des personnes qui sont aimantes.

575. Le qualificatif en -ant est participe présent quand il a un complément d'objet direct, parce qu'alors il y a action, puisque ce complément est toujours l'objet d'une action : *Cette réflexion embarrass-*

sant notre homme, On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. (La Fontaine)

576. Le qualificatif en -ant est ordinairement adjectif verbal quand il n'a aucune espèce de complément, parce qu'alors il exprime presque toujours l'état : *Un geste pittoresque et des regards parlants. (Fr. de Neufchâteau) On apercevait sur la mer des mâts et des cordages flottants.*

577. Le qualificatif en -ant qui n'a qu'un complément indirect est ou participe présent ou adjectif verbal : participe présent, quand le sens indique l'action, et adjectif verbal, lorsque le sens indique la situation, l'état :

— On voit la tendre rosée dégouttant des feuilles. On voit la sueur ruisselant sur leur visage. Dans ces phrases le sens est : la rosée qui dégoutte des feuilles, la sueur qui ruisselle sur leur visage, c'est de l'action qu'il s'agit : dégouttant, ruisselant, sont donc des participes présents et doivent rester invariables.

— Voyez-vous ces feuilles dégouttantes de rosée ? Voyez sa figure ruisselante de sueur. Dans ces deux dernières, au contraire, c'est l'état, la manière d'être qu'on exprime ; car le sens est : qui sont dégouttantes de rosée, qui est ruisselante de sueur ; dégouttantes, ruisselante, sont conséquemment des adjectifs verbaux, et doivent s'accorder avec les substantifs feuilles et figure qu'ils qualifient.

Grammaire de 2020 :

Le participe présent est invariable sauf s'il est utilisé comme adjectif ou comme nom, ce qu'on vérifie par substitution.

- Les apprenants étaient pris en charge par les sachants. (Les nouveaux étaient pris en charge par les anciens.)

- Les feuilles jaunissantes montraient les arbres dépérissants. (Les feuilles jaunes montraient les arbres malades.)

- Voyez sa figure ruisselante de sueur. (Voyez sa figure recouverte de sueur.)

Chapitre 7

Féminin et pluriel

LE FÉMININ GALVAUDÉ

L'ineptie généralisée consiste à affirmer que tels mots n'ont pas de féminin. Et concernant les désignations de métiers, de doctes spécialistes discourent à qui mieux mieux pour les attribuer «au mérite».

La réalité est certains noms n'ont pas été employés au féminin, du moins si l'on considère le corpus pris en compte, c'est à dire quelques auteurs et écrits de référence. Heureusement le langage courant ne s'embarrasse pas de ces pinailleries, personne n'a attendu que les «maitres de la langue», ceux qui prétendent en monopoliser le fonctionnement, décident de nous autoriser à dire la chef (cheffe en Suisse) ou la médecin. L'absurde est qu'aucun média n'hésite (n'hésitait) à dire ou écrire une gendarmette. Auraient-ils osé écrire un gendarmet ? Et bien sûr on prétend que c'est un terme affectueux... Comme les jupettes ?

Depuis quelques années, les féminins mélioratifs nous surprennent : une inspecteure ou une directrice seraient-elles mieux considérées qu'une inspectrice ou une directrice ? C'est la seule avancée, si l'on peut dire, concernant le fossé lexical entre les femmes et les hommes.

Les déclarations pontifiantes sur la féminisation des noms de métiers ne peuvent occulter le fait que ce n'est ni aux éminents spécialistes ni aux dictionnaires d'en décider mais à la société. Pour le féminin des noms en particulier, le pragmatisme de l'Office québécois de la langue française donne à l'Académie française une apparence figée.

Rien n'a changé depuis que les noms d'animaux ont été affublés du genre masculin ou féminin selon leur comportement ou leur apparence. Le masculin domine dans tous les domaines lexicaux. Un photocopieur devient une photocopieuse s'il est en panne. J'ai décidé de modifier ce vestige antédiluvien dans le Dicho, le dictionnaire qui aide à trouver les mots, en mettant en avant le féminin. Pourquoi ?

La première évidence est qu'il est généralement bien plus facile de trouver le masculin à partir du féminin que l'inverse. La deuxième raison est que ce n'est pas à un dictionnaire de limiter l'usage du féminin, notamment pour les métiers. Si cette forme a été employée, le Dicho l'indique. Rappelons aussi que les dictionnaires classiques obligent souvent à faire une recherche mot par mot pour trouver leur genre grammatical.

Et pour les accords ?

"Le masculin l'emporte sur le féminin." On peut tenter de contourner cette règle scélérate en utilisant des noms épiciènes comme l'a récemment recommandé l'Office québécois de la langue française,

Dans le Dicho (qui ne ne contient ni abréviation ni désignation grammaticale), vous trouverez doréna-

vant "elle ou il est intéressant(e)", et le féminin indiqué avant le masculin.

Pour finir de tordre le cou à cette règle imbécile, il ne vous reste plus qu'à écrire : Les femmes et les hommes sont égales et égaux." L'usage fera le reste.

LE FÉMININ NE SE DÉCRÈTE PAS, IL SE VIT.

Corinne Diacre est-elle une entraîneuse ?

Quant à la terminologie, entraîneur ou entraîneuse, peu importe : "Tant qu'on ne m'appelle pas entraîneuse..." (JDD du 3 aout 2014)

Corinne Diacre a la même réaction qu'une directrice au Québec qui préférerait le terme directrice car elle le jugeait plus valorisant. Comme je l'ai déjà indiqué, la féminisation des noms de métiers ne fait que suivre les préjugés et les stéréotypes alors que ce devrait être l'inverse.

Dans le cas de cette entraîneuse (terme habituel dans le milieu sportif et qui peut s'écrire sans accent circonflexe) d'une équipe masculine de foot, l'article prétend démontrer qu'elle peut convaincre et s'affranchir des clichés. Mais le meilleur moyen de faire évoluer les mentalités serait de ne pas noircir deux tiers de page avec un sujet aussi stupide, même si elle est la première dans ce rôle.

Quant aux inepties sexistes, est-ce la peine de les publier dans un journal ? Est-ce pour les valoriser ?

CHEZ LES ACADÉMICIENS

Madame la sous-préfète, madame la députée, madame la conseillère départementale, madame la maire, ces désignations nous sont familières.

L'Académie française indique qu'il faut dire madame le maire car c'est une fonction. Navrant.

LE DICTHO EST-IL SEXISTE ?

Vous avez remarqué que le féminin n'est pas toujours indiqué dans le Dictho.

Constatons d'avord que pour les métiers, ce n'est pas à un dictionnaire de décider de leur féminisation et donc de la restreindre.

D'une façon générale, ne sont pas indiqués les féminins qui ont une formation régulière :

- il est rond, elle est ronde
- un adulte, une adulte (sauf les féminins du type un prince, une princesse)
- il est abrité, elle est abritée
- il est actif, elle est active
- un ami, une amie
- il est annuel, elle est annuelle
- il est amical, elle est amicale
- un gardien, une gardienne
- un champion, une championne
- un cousin, une cousine

- un ado, une ado (sauf rigolo,...)
- un cuisinier, une cuisinière
- il est admis, elle est admise (sauf bas,...)
- il est gratuit, elle est gratuite
- il est bleu, elle est bleue
- il est jumeau, elle est jumelle
- il est anxieux, elle est anxieuse

Vous trouverez dans le Dicho les féminins particuliers comme :

- un judoka, une judoka
- il est public, elle est publique
- il est blanc, elle est blanche
- un prince, une princesse
- il est long, elle est longue
- il est malin, il est bénin, elle est maligne, elle est bénigne (mais la distinction tend à disparaître surtout à l'oral)
- il est rigolo, elle est rigolote
- un acteur, une actrice
- un danseur, une danseuse
- un emprunteur, une emprunteuse
- il est bas, elle est basse
- il est douillet, elle est douillette
- il est inquiet, elle est inquiète
- il est faux, elle est fausse

OBSERVATIONS POUVANT AIDER À ÉTUDIER LE
FÉMININ.

Pour écrire un nom ou un adjectif au féminin, on ajoute souvent -e à la fin du mot (il est grand, elle est grande ; il est abrité, elle est abritée ; un ami, une amie ; il est amical, elle est amicale ; un cousin, une cousine ; il est mis, elle est mise, il est gratuit, elle est gratuite, il est bleu, elle est bleue, ...).

Ce sont surtout des noms de personnes et d'animaux domestiques ou que l'on chasse qui ont un masculin et un féminin.

Des mots se ressemblent mais ne sont pas un masculin et un féminin (un loup, une loupe ; un médecin, une médecine, ...).

Quelques mots ont le même féminin (un garçon, une fille ; un fils, une fille, ...).

Des mots s'écrivent de la même façon au féminin mais n'ont pas le même sens (un ou une manche, un ou une tour, ...).

Des mots ne changent pas au féminin, généralement ceux qui sont terminés par -e (un adulte, une adulte ; il est jeune, elle est jeune, ...).

On double souvent la consonne finale : il est annuel, elle est annuelle ; il est gentil, elle est gentille ; un gardien, une gardienne ; un champion, une championne ; il est bas, elle est basse, il est douillet, elle est douillette, ...).

Il faut parfois ajouter un accent grave (il est bref, elle est brève ; un cuisinier, une cuisinière ; il est inquiet, elle est inquiète, ...).

Un mot terminé par -f s'écrit avec -ve au féminin (il est vif, elle est vive ; il est neuf, elle est neuve, ...).

Les mots terminés par -eau s'écrivent avec -elle au féminin (un nouveau, une nouvelle ; il est beau, elle est belle, ...).

Une partie des mots terminés par -teur s'écrivent avec -trice au féminin (un facteur, une factrice ; il est destructeur, elle est destructrice, ...).

Les autres mots terminés par -eur s'écrivent souvent -euse au féminin (un porteur, une porteuse ; il est rêveur, elle est rêveuse, ...).

Les mots terminés par -x s'écrivent souvent avec -se au féminin (il est astucieux, elle est astucieuse ; il est sérieux, elle est sérieuse, ...), rarement avec -sse (il est faux, elle est fausse ; il est roux, elle est rousse) ou -ce (il est doux, elle est douce).

Il y a beaucoup de féminins originaux, par exemple pour les animaux : béliet et brebis, bouc et chèvre, cerf et biche, cheval et jument, chevreuil et chevrette, coq et poule, daim et daine, lièvre et hase, porc et truie, sanglier et laie, singe et guenon, taureau et vache,...

UNE COQUETTE INDISCRÈTE

Comment écrire le féminin des mots se terminant par -et ?

Féminin en -ette :

il est aigrelet ; il est barbet ; un barbet ; un biquet ; il est blet ; il est blondinet ; un blondinet ; il est bobet ; un brunet ; un cadet ; il est cadet ; cet ; il est clairet ; il est coquet ; un coquet ; il est croquignolet ; il est doucet ; il est douillet ; il est drôlelet ; il est fluet ; il est fret [Québec] ; il est frisquet ; il est gentillet ; il est grandelet ; il est grandet ; il est grassouillet ; il est guilleret ; il est jaunet ; il est jeunet ; il est longuet ; il est louvet ; il est maigrelet ; il est mignonnet ; un minet ; il est mollet ; un mouflet ; il est muet ; un muet ; un muret ; il est net ; un pauvret ; un pipelet ; un pitchounet ; un poulet ; il est propret ; il est rondelet ; il est seulet ; il est simplet ; il est sujet ; un sujet ; il est suret ; il est tristounet ; il est verdelet ; il est ultraviolet ; il est violet,...

On remarque que tous les diminutifs sont en -et, -ette.

Féminin en -ète :

il est complet, elle est complète ; il est concret ; il est désuet ; il est discret ; il est incomplet ; il est indiscret ; il est inquiet ; un préfet ; il est quiet ; il est replet ; il est secret ; un sous-préfet,...

LES NOMS FÉMININS EN -TÉ, -TÉE, -TIÉ

Beaucoup d'adjectifs permettent de former un nom féminin en -té : il est tranquille → la tranquillité → l'affabilité ; l'amabilité ; l'antiquité ; la beauté ; la bonté ; (la cécité) ; la cherté ; la cordialité ; la culpabilité ; la curiosité ; l'efficacité ; l'étanchéité ; l'exiguïté ; l'extrémité ; la fécondité ; la fidélité ; la fragilité ; la générosité ; l'habitabilité ; l'hostilité ; l'humidité ; l'immensité ; l'immobilité ; l'imperméabilité ; l'instabilité ; la légèreté ; la limpidité ; la loyauté ; la méchanceté ; la mobilité ; la modicité ; la morosité ; la nécessité ; la nervosité ; la notoriété ; la nouveauté ; l'opacité ; l'originalité ; la perméabilité ; la perplexité ; la plasticité ; la popularité ; la propreté ; la proximité ; la pureté ; la rapidité ; la rugosité ; la rusticité ; la saleté ; la sévérité ; la sincérité ; la sobriété ; la solidité ; la stabilité ; la surdité ; la sureté ; la timidité ; la véracité ; la vanité ; la vélocité ; la vénusté ; la verticalité ; la virginité ; la virilité ; la virtualité ; la virtuosité ; la viscosité ; la visibilité ; la vivacité ; la viviparité ; la volatilité ; la volonté ; la volubilité ; la volupté ; la voracité ; la véracité ; la vulgarité ; ...

Il existe aussi des noms féminins en -tée : une batée, une brouettée, une déculottée, une dictée, une futée, une jetée, une litée, une montée, une pâtée, une pelletée, une pontée, une portée, une remontée, ...

Quatre noms féminins se terminent par -tié : l'amitié ; l'inimitié ; la moitié ; la pitié.

LE PLURIEL

Épargnez aux enfants l'apprentissage des règles du pluriel. celles-ci sont inutiles pour les noms en -eu, -au ou -ail, ceux-ci étant peu nombreux. Les noms en -al sont maintenant plus nombreux à faire leur pluriel en -als.

Les seules règles intéressantes concernent les mots en -ou ou -eau, ainsi que ceux qui sont invariables.

Voici quelques généralités :

Pour écrire un nom ou un adjectif au pluriel, on ajoute souvent "s" à la fin du mot.

Mots en -eu utilisés habituellement : un adieu, des adieux ; un antieu, des antieux ; un aveu, des aveux ; un bleu, des bleus ; il est bleu, ils sont bleus ; un cheveu, des cheveux ; un désaveu, des désaveux ; un dieu, des dieux ; un émeu, des émeus ; un enjeu, des enjeux ; un essieu, des essieux ; un feu, des feux ; un Hébreu, des Hébreux ; un jeu, des jeux ; un lieu (= un poisson), des lieux ; un lieu (= un endroit), des lieux ; un milieu, des milieux ; un moyeu, des moyeux ; un neveu, des neveux ; un pare-feu, des pare-feu(x) ; il est pare-feu, ils sont pare-feu ; un pieu, des pieux ; un pneu, des pneus ; un vœu, des vœux,...

Noms en -ail utilisés habituellement : un ail, des ails ; un attirail, des attirails ; un bail, des baux ; un bétail (pas de pluriel) ; un cocktail, des cocktails ; un corail, des coraux ; un détail, des détails ; un e-mail, des e-mails ; un émail (qui recouvre la dent), des émails ; un émail (pour décorer), des émaux ; un

épouvantail, des épouvantails ; un éventail, des éventails ; un gouvernail, des gouvernails ; un portail, des portails ; un rail, des rails ; un sérail, des sérails ; un soupirail, des soupiraux ; un travail (une activité), des travaux ; un ventail ou vantail, des ventaux ou vantaux ; un vitrail, des vitraux

Les noms en -al se terminent au pluriel par -als ou par -aux. Les adjectifs en -al se terminent généralement au pluriel par -aux.

Les mots en -eau se terminent au pluriel par -eaux.

Les noms en -au se terminent au pluriel par -aux (sauf des landaus, des restaus, des bérimbaus, des graus, des sarraus, des senaus,...)

Les noms en -ou se terminent au pluriel par -ous sauf bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou,...

Sont invariables au pluriel

- les mots terminés par -s, -x, -z,
- les notes de musique,
- les adjectifs indiquant la couleur d'un fruit, d'une fleur, d'une pierre, ... (sauf : ils sont roses, écarlates, fauves, incarnats, mauves, pourpres, ...),
- des couleurs formées de deux mots (elle est bleu clair),
- des noms formés à partir d'adjectifs numériques (des huit, des mille),...

Voici quelques pluriels spéciaux :

- un aïeul, des aïeuls (= des grands-parents) ou des aïeux (= des ancêtres) ;

- un bonhomme, des bonshommes ; un gentilhomme, des gentilshommes ;

- un ciel, des cioux (ou des ciels signifiant climats ou astres, des ciels de lit, des ciels de carrière, des ciels de tableau) ;

- un œil, des yeux (ou des œils-de-bœuf, des œils-de-perdrix, ...) ;

- madame, mesdames ; mademoiselle, mesdemoiselles ; monsieur, messieurs.

Des noms sont toujours au pluriel (des archives, des abdominaux, ...).

Les accords dans le groupe nominal : un paquet de billes (qui contient des billes), un paquet de farine (qui contient de la farine)

Dans les mots composés, seuls le nom et l'adjectif peuvent être mis au pluriel (un grand-père, des grands-pères ; un sans-abri, des sans-abris ; un compte-goutte, des compte-gouttes)..

Si dans un mot composé, le nom est précédé d'une préposition ou d'un verbe, on peut accorder ce nom avec le déterminant (rectifications orthographiques de 1990) : un cure-dent, des cure-dents, un coupe-faim, des coupe-faims, un garde-chasse, des garde-chasses, un garde-boue, des garde-boues, un sous-verre, des sous-verres,...

Chapitre 8

Homonymes, phonétique et prononciation

LES HOMONYMES

Chaque année, les élèves doivent choisir, à l'aide d'exemples, entre des homophones (a/à, son/sont,...) pour compléter des phrases, ce qui est inefficace.

Il est nettement plus utile de relever des phrases ou groupes nominaux avec à, ou, où, ..., auxquels ils pourront se référer.

D'autre part, la maîtrise de la conjugaison des verbes être et avoir aux formes affirmative, négative, interrogative et comme auxiliaires, permet d'éviter la majorité des erreurs de ce type (ai, aie, aient, aies, ait / es, est / et ; suis / suit / suie ; son / sont ; a, as / à, on / ont,...).

Précisons ce qu'est un homonyme.

1. Les noms propres

Quand on parle d'homonymes, on pense d'abord à deux personnes qui n'ont pas de lien de parenté mais qui ont le même nom.

2. Les noms communs :

Un homonyme est un mot ou un signifiant qui a une prononciation et/ou une graphie identique à celle d'un autre mais un signifié différent : un coq, une

coque, un coke ; une geste, un geste ; se fier, il est fier,

Les homographes sont des mots qui s'écrivent de la même façon, les homophones ont (ou peuvent avoir) la même prononciation.

1. Les homographes homophones

Certains homographes se disent aussi de la même façon :

- une pêche (un fruit) ; une pêche (de poissons).
Ces mots n'ont pas la même origine.

2. Les homographes non homophones

D'autres homographes (parfois nommés hétéronymes) se prononcent différemment : Il est à l'est.

3. Les homophones non homographes

Les homophones non homographes, généralement appelés homonymes, sont étudiés plus souvent.

- Quand tu auras le temps d'aller à Caen, il faudra qu'en partant du camp tu me préviennes.

4. Les paronymes

Beaucoup de mots se ressemblent phonétiquement mais n'ont pas le même sens, ce sont des paronymes : une galerie (= un insecte), une galerie (= un lieu de passage ou de promenade, plus long que large ; une salle aménagée pour une exposition ; un magasin de vente d'œuvres d'art ; ...)

5. Les antonymes

Quand un mot a un sens contraire à un autre, ils sont antonymes : grand, petit

Monsieur,

Professeur en retraite depuis maintenant plus de quinze ans, je ne maîtrise pas suffisamment l'informatique pour correspondre directement sur vos sites et je vous prie de m'excuser pour le dérangement que cela pourra vous causer.

Je ne peux que souligner la richesse de ce que vous présentez :

- l'usage du bon sens plutôt que l'énoncé de règles conventionnelles pour les mots composés, les accords dans le groupe nominal,

- la signification des mots terminés en al, ail,..... à l'occasion de leur mise au pluriel.

- une longue liste d'homographes non homophones

Et bien d'autres détails, notamment les fluctuations des règles de grammaire au cours des siècles passés qui constitueraient une savoureuse conclusion à votre exposé « du singulier au pluriel » .

Cependant il est une question sur laquelle même des spécialistes restent plutôt muets :

Les nuances de la phonétique dans les homophones

« Les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même façon mais qui n'ont pas la même signification ».

Alors, après écoute attentive des voyelles,

- patte et pâte : longueur du son

- pomme et paume : ouverture

- pêcher (du poisson) et pécher (faute) : ouverture

- du lait (lè) dans le Nord et du lait (lé) dans le Midi : ouverture

- ou et houx : expiration

- haie et hé ! : intonation

Ces mots forment-ils des couples d'homonymes

- à l'école primaire ?

- au lycée ?

- en faculté ?

En vous remerciant de votre attention, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Bonsoir Monsieur,

Étant également retraité, cela me permet d'aborder les questions linguistiques sans les contraintes de l'enseignement qui pourtant a guidé ma démarche. Aussi j'apprécie vraiment votre message et votre ouverture.

Je suppose que vous faites référence à ma tentative de clarification des contenus enseignés que ce soit en grammaire, conjugaison, vocabulaire et orthographe. Il y a tellement de temps perdu avec des apprentissages inutiles et des contradictions...

Cependant, ma "priorité" pour deux ou trois ans encore est le Dicho que j'utiliserai ensuite pour faire ces réflexions sur la validité des règles. La conception de ce dictionnaire est de permettre de trouver l'orthographe d'un mot même si on n'en connaît qu'ap-

proximativement la prononciation ou de découvrir ce mot au moyen des familles étymologiques.

Dans cette optique, s'imposent les archiphonèmes afin de tenir compte des différences de prononciation entre régions, entre pays et même entre voisins... C'est pourquoi y figure souvent la mention "Prononciation plus ou moins proche selon les régions".

Dans le Dicho, la démarche est de faire figurer le plus grand nombre de mots avec des définitions qui aident à reconnaître la graphie correcte (ou les graphies), et en mettant en évidence les similitudes ou ressemblances phoniques.

Cela ne signifie pas d'effacer les différences phonologiques que vous mettez justement en valeur mais d'aider à la réflexion et au choix. Par exemple, une des causes d'échec dans l'apprentissage de la lecture est le fait que l'enseignant impose une prononciation alors que la plupart des mots (votre exemple du lait est tout-à-fait révélateur) sont prononcés différemment selon les élèves. Un bon lecteur a compris que beaucoup de mots peuvent être dits de plusieurs façons.

Le degré d'homophonie que vous mettez en évidence est un élément fondamental de la langue française mais le tort est d'imposer une norme de prononciation alors que c'est un moyen de comparer et d'enrichir la langue. Et ces oppositions sont intéressantes dès la maternelle si ce n'est pas une volonté d'imposer un savoir : cela constitue alors un enrichissement par la mise en valeur des différences et de l'évolution de nos échanges oraux.

En espérant que mon courriel vous est parvenu (les adresses e-mail étant tellement usurpées), je vous adresse l'expression de mes cordiales salutations.

LE TRÉMA TRÈS MAL PLACÉ

Nous avons le souvenir de professeurs qui remplaçaient les deux point du tréma par des traits, ce qui entraîne une confusion avec l'umlaut !

Le tréma peut indiquer de ne pas prononcer la lettre précédente : Saint-Saëns se prononce "sens".

Mais le rôle habituel du tréma est la séparation des syllabes : Raphaël, Gaël, Nathanaël, Loïc, aïe, coïncidence,...

Alors pourquoi écrire ambiguë, aiguë, contiguë, exigüe ? Cela revient à séparer une lettre qui ne se prononce pas.

Les absurdités sont toujours très prisées par les éminents spécialistes qui arguent que cela montre qu'il faut lire comme le mot figue.

Depuis les rectifications de 1990, on peut écrire ambiguë, aiguë, contiguë, exigüe ; arguer peut s'écrire argüer pour retrouver la prononciation ancienne.

Ces mots se lisent plus facilement avec le tréma : gageüre, mangeüre, rongeüre, vergeüre.

Cependant, cela ne résout pas la difficulté de lecture de "gu". Faut-il lire comme aiguille, guanaco, guanine, guano, Guatémala, Guyane, guyot, lingual, linguiste, ... ou comme anguille et tous les verbes en -guer ?

FAUT-IL PRONONCER LE P DE DOMPTER ?

Je ne suis pas seul à l'avoir dit :

[À propos des mots compte, dompter, sculpture,...] G. Straka pose la question de savoir jusqu'à quel point un dictionnaire a le droit de codifier des prononciations plus ou moins récentes, à l'origine populaire ou, au contraire, façonnées sur l'orthographe, qui, non conformes aux lois orthoépiques, ne cessent de gagner du terrain. [CNRTL]

L'orthoépie, pour les grammairiens grecs, définissait la forme de langue "considérée comme normale par comparaison avec celle dite des gloses". Maintenant, l'orthoépie définit les règles de la prononciation par rapport aux règles graphiques et énonce les lois phonétiques qui gouvernent le système phonique d'une langue.

Le Dictho est anti-orthoépique, s'appuyant sur la conviction qu'un dictionnaire ne doit pas scléroser une langue. Par exemple, pour le Petit Larousse, dompter ne peut se prononcer que "donter".

Pour le mot compte, j'ai indiqué dans le Dictho : «Le p de compte et de sculpture n'est généralement pas prononcé, à la différence de celui de dompter qui l'est de plus en plus souvent.»

D'une façon plus générale, le Dictho associe les mots dont la prononciation est ressemblante afin d'aider les recherches tout en respectant les accents et intonations locales.

COMMENT DOIT-ON PRONONCER ŒSOPHAGE ?

Comment prononcer œ ou œu ?

Remarque préliminaire on voit de plus en plus souvent, même dans le dictionnaire de l'Académie française (site du CNRTL), ces mots écrits avec une séparation entre le o et le e. Il n'est pas toujours facile de rétablir la bonne orthographe ?

Selon les mots, œu se prononce "eu" comme leur ou bleu.

un bœuf, il est bœuf, un chœur, un cœur, un cœur-de-pigeon, une consœur, un contrecœur, à contrecœur, il est désœuvré, un désœuvré, un désœuvrement, il est écœurant, un écœurement, écœurer, une manœuvre, un manœuvre, une manœuvrabilité, il est manœuvrable, manœuvrer, un manœuvrier, il est manœuvrier, une manœuvrière, elle est manœuvrière, des mœurs, un nœud, un œuf, un œufrier, il est œuvé, une œuvre, un œuvre, œuvrer, une rancœur, une sœur, une sœurette, un vœu,...

La prononciation de la ligature œ est "é" mais aussi "eu" dans les mots d'usage courant comme œdipe, œdipien, œdème, œnologie, œnologue, œsophage,...

Les noms scientifiques n'ont gardé que la prononciation "é", avec parfois les deux graphies : une cœlioscopie ou œlioscopie, une cœnesthésie ou œnesthésie, un cœnure ou œnure, un phœnix ou œnix (un palmier),...

TROISIÈME PARTIE

Les enseignants

Chapitre 9

Un constat

Ayant exercé à tous les niveaux de l'école maternelle et élémentaire, dans des structures de classe fort différentes, classe unique, classe à un, deux ou trois cours, en zone d'éducation prioritaire rurale et urbaine ou "favorisée", j'ai acquis la conviction qu'au-delà des outils traditionnels, informatiques ou autres, c'est une réflexion sur les contenus de l'enseignement qui permet de réels progrès.

Les enseignants du primaire sont comme des mécaniciens à qui on demanderait de construire un véhicule adapté à chaque élève, sans leur dire quels outils et techniques utiliser et où trouver les pièces qui conviennent.

Quand les instituteurs ont été remplacés par les professeurs des écoles, l'aspect éducatif s'est amenuisé au profit de la transmission de savoirs sans prendre le temps de vérifier leur validité et leur efficacité.

L'organisation des programmes par cycles a notamment induit le fait que les élèves apprennent parfois les mêmes notions trois ans de suite et d'une manière contradictoire, tandis que des aspects essentiels sont négligés voire ignorés.

La cadence effrénée des incessantes réformes et "innovations" ne rend pas l'école moins élitiste.

EFFETS D'ANNONCES ET MARRONNIERS DE L'ÉCOLE

Il est toujours frappant de constater l'impact d'un effet d'annonce à la veille de la rentrée scolaire, repris automatiquement par l'ensemble des médias, réveillant le zèle et la hargne de milliers de commentateurs, alors que chacun sait qu'il ne s'agit que de détourner l'attention des problèmes fondamentaux.

Rappelons-nous certaines annonces spectaculaires à la veille des rentrées précédentes, sans qu'aucune information préalable n'ait été donnée aux enseignants, quantité négligeable :

- Mise en place des cycles à l'école
- Tous les élèves devront savoir lire, écrire et compter à la fin de l'école primaire.
- Le sport à l'école sera renforcé.
- L'histoire des religions sera apprise à l'école.
- Tous les élèves auront accès à l'art.
- La fin des bulletins de notes.
- Les parents auront un plus grand rôle à l'école.
- L'éducation civique à nouveau à l'honneur.
- Suppression des devoirs à la maison.
- La dyslexie sera prise en compte par l'éducation nationale.
- Prise en charge des élèves diabétiques
- Une nouvelle réforme des langues vivantes.
- Un socle commun de connaissances pour tous.
- Les élèves seront accueillis dans une ambiance festive.
- Les élèves doivent se lever quand le professeur entre. [Est-il en retard ?]

De telles annonces concernant l'école (c'est à dire de la maternelle à l'université), sont idéales pour déstabiliser les enseignants dont beaucoup ne savent pas encore dans quelle classe ils vont exercer. Selon les années (peut-être les majorités ?) le balancier oscille vers les enseignants ou les parents (rarement les élèves).

Et à chaque rentrée reviennent les marronniers avec le déroulement immuable :

- thèse (exposé du problème, témoignages)
- antithèse (avec un éminent spécialiste)
- synthèse (Le problème est important mais ça va s'arranger, grâce notamment au gouvernement)

En voici des exemples (réels ou fictifs) :

- Mathématiques trop sélectives
- Cartable trop lourd
- Le retour de la discipline
- Apprend-on la Marseillaise à Marseille ?
- Un élève sur trois ne sait pas lire.
- Débuter dans l'enseignement
- Comment choisir son école
- La cantine : choix ou fatalité
- Apprendre les religions à l'école
- À quoi sert l'école ?
- Comment dépenser moins pour les fournitures
- Faut-il surveiller davantage les élèves
- Les écoles doivent-elles imposer un uniforme ?

Témoignages d'enseignants

Ces e-mails ont été adressés au site Gaétan Solo :

Bonjour cher collègue,

Je viens de découvrir votre site, et constate que vous avez une expérience certaine des classes à plusieurs niveaux. J'ai presque 20 ans de carrière derrière moi, et ai accepté cette année d'enseigner à des élèves de CP/CE1. Pour tout vous avouer, c'est mon premier double niveau et ma première classe en cycle 2 !

Beaucoup de nouveautés en une fois, et beaucoup de difficultés à organiser ma journée. À commencer par l'emploi du temps : ceux disponibles sur le Net vont de l'organisation la plus simple à la plus compliquée (emploi du temps très saucissonné si vous me passez l'expression). Pourriez vous m'envoyer par mail un exemple d'emploi du temps CP/CE1 qui vous a donné satisfaction ? Comme vous le dites sur votre site, beaucoup d'activités peuvent être communes au CP/CE1. Au vu des emplois du temps disponibles sur le Net, il semblerait que peu d'enseignants aient fait ce constat, car les deux cours travaillent la plupart du temps dans 2 matières différentes en parallèle. Quelle est votre expérience dans ce domaine ?

Bonjour et merci pour votre message.

Quid des élèves ayant toujours terminé en avance ? Mes collègues de CP et de CE1 leur distribuent des coloriages (magiques ou pas), des petits jeux sur photocopie... Je ne suis pas un adepte de la photocopie, dévoreuse de papier, d'encre, de temps... Ces activités sont occupationnelles certes, mais aux dires de mes collègues, leur permettent d'avoir le calme en attendant de finir leur cours dans l'autre niveau. Pouvez-vous me suggérer des idées plus intéressantes pour les élèves les plus rapides ?

Je vous remercie de votre aide qui me sera très précieuse. Comme vous, je me pose toujours la question de la situation qui sera la plus profitable à mes élèves.

Vous remerciant par avance de l'attention que vous porterez à ce mail,

Bien cordialement,

Je viens de lire votre page sur ce qu'il faut faire au CP/CE1 et j'ai vraiment apprécié. J'ai une classe de CP cette année pour la première fois depuis 10 ans maintenant et je me pose beaucoup d'interrogations, j'ai surtout peur de ne pas faire comme il faut. Alors la dernière remarque sur ceux qui savent tout m'a fait sourire dans la mesure où ils sont très nombreux. Je vous remercie beaucoup.

Cordialement.

Gaétan,

Je me permets de vous écrire pour vous féliciter du travail exceptionnel que vous fournissez et que vous acceptez de partager très gentiment avec les internautes. Je suis tout simplement admirative face à cette masse de travail.

Je vous envoie ce message pour vous demander si possible quelques conseils.

Je suis actuellement en PE2 et je suis chargée de m'occuper un jour par semaine d'une classe où tout se passe très bien maintenant, même si je ne vous cache pas que la gestion du double niveau était loin d'être évidente lors de mes premières semaines.

En plus de ce stage filé, je vais avoir pendant 3 semaines une classe.

L'enseignante que je remplace m'a déjà un peu aidée puisqu'elle m'a envoyé ce qu'elle souhaitait que je fasse (ses progressions) pendant son absence mais je ne sais pas du tout comment m'y prendre d'autant que les contenus me semblent parfois assez «costauds».

Par conséquent auriez vous quelques conseils à me donner ? Des sites, pour un enseignant débutant en CM2 par exemple, à me recommander ? Je suis chargée de toutes les matières excepté le sport et la musique.

Pardon de vous demander cela d'autant que je me doute que vous êtes débordé de travail et recevez de nombreuses sollicitations de la part d'enseignants mais quelque chose me dit que vos conseils seront, je n'en doute pas, d'excellente qualité

En attendant une réponse positive je l'espère, je vous souhaite une excellente journée et un bon début de vacances scolaires.

Le blues de l'enseignante

Merci pour la répartition astucieuse des horaires. Je viens de lire les associations possibles CP/CE1, je me retrouve dans ce que tu évoques.

J'ai aussi un CP/CE1. Je m'inquiète de la déontologie de l'enseignement et du manque d'ouverture dans la nouvelle génération qui s'apparente davantage à des techniciens qu'à une transmission d'un savoir qui passe nécessairement par la prise en compte pleine et entière de l'humain.

À 10 ans de la retraite, je commence à avoir la nostalgie de mes débuts. Idéalisation ? Régression vers du formatage ? Je ne me retrouve plus vraiment. Merci je me sens moins seule à ressentir cela.

Bonjour,

Je vous remercie pour toutes les indications que vous donnez. Je vais avoir un CP CE1. Je me demandais s'il serait intéressant pour les CE1 de tenir un cahier de mots à enrichir au fil des acquisitions. Ils pourraient s'en servir comme d'un dictionnaire et devraient y réviser régulièrement une liste. Je ne sais pas trop comment il pourrait se présenter : entrées alphabétiques, par sons ?

Par ailleurs j'ai récupéré de vieux "J'écris tout seul" (Pédagogie Freinet), très bien faits que j'ai fait utiliser cette année en dernière période aux CP. Il me semble que pour des verbes il est intéressant de noter comme le fait ce fameux petit dictionnaire quelques formes conjuguées fréquentes et, pour des noms, le cas échéant, pluriel en x ou pas de marque (riz, souris par ex.).

Je compte beaucoup travailler selon les indications de J.P Jaffré : travail commun sur l'écrit des enfants. C'est après ce travail que nous consignerions les acquisitions dans ce cahier de mots.

Merci beaucoup pour votre avis. Ah, dernière chose, j'avais Ermel quand j'ai eu un CE1 il y a longtemps. Je me suis demandé si je tentais le coup avec un cours double. En vous lisant, je tente. Après tout, j'ai bien fait partager aux GS des activités des CP.

Bonnes vacances

Bonjour

Merci pour votre travail (orthographe au CE1) qui est bien utile aux débutants.

Combien de mots nouveaux par jour peut-on donner à apprendre à des élèves de ce niveau ? Ou combien par semaine ? Ils apprennent à écrire tous les mots de la liste chaque semaine ?

Je ne me rends pas bien compte du nombre de mots qu'un élève est capable d'apprendre à cet âge.

Merci de votre réponse

Bonjour

Je suis enseignante en CM2 et je trouve votre site formidable. En effet je n'ai commencé que depuis 2 ans et il m'aide beaucoup.

J'utilise notamment les listes de mots et les dictées qui correspondent sont vraiment utiles pour les enfants. Mes collègues de CM1 et CE2 ont trouvé cela formidable et me demandent s'il existe la même chose pour leur classe. Je ne les ai pas trouvés sur le site, est-ce que vous pourriez nous répondre ?

Merci d'avance et merci encore pour votre travail.

Bonjour à tous !

Je suis en stage dans une classe de CM1/CM2 et je suis chargée de l'orthographe et la conjugaison sur toute l'année et ce 1h par semaine

Comment dois je procéder, est il préférable que je fasse un peu des 2 en 1h ou que j'alterne d'une semaine sur l'autre?

Étant PE2, je ne vois pas bien quelles situations je peux proposer aux élèves pour ne pas me retrouver dans un enseignement transmissif particulièrement pour la conjugaison, pouvez-vous m'aider ?

Merci d'avance

Chapitre 11

Gérer la classe

LA DISCIPLINE

Malgré la pénibilité des enfants sans gêne, les règles de vie doivent s'appliquer aux élèves comme aux enseignants.

« Ils en profitent parce que c'est un remplaçant. » Cette affirmation, commode pour les enseignants, est erronée. Les problèmes n'apparaissent pas *ex nihilo*. Bien sûr, une attitude autoritariste, un manque de préparation, des exigences inadaptées, créeront un ennui, un sentiment d'échec, une opposition. Mais il suffit de citer les élèves qui ont posé problème pour faire admettre que ce n'est pas nouveau.

Une menace de punition ne doit pas être répétée. Les punitions doivent être rares, courtes, écrites et vérifiées immédiatement (par exemple : 5 fois « Je n'empêche pas les autres de travailler. ») Des punitions à faire à la maison ne le seront généralement pas et susciteront une hostilité des parents.

Il est interdit de priver un élève de la totalité de la récréation. Cette privation est le meilleur moyen de le rendre opposant et encore moins disponible. Cependant, un élève peut être isolé des autres quand son comportement est dangereux.

Il m'est arrivé de dire : « Je ne pourrai vous emmener en sports ou organiser des arts plastiques que s'il n'y a pas de nouveau problème de comportement. » Cette menace était normalement suffisante (si on n'en abuse pas...).

Une punition collective est absurde et inefficace. D'une façon générale, les sanctions doivent correspondre aux droits de l'enfant, ne pas être excessives ou dégradantes (cela semble une évidence et pourtant...).

LES COURS DOUBLES, COMMENT S'EN SORTIR ?

Bonjour,

Je suis enseignante depuis 30 ans, dont 25 ans de CP....

Seulement voilà, je me sens frustrée chaque année un peu plus de lâcher mes bambins à qui j'ai appris à lire et à écrire, j'aimerais pouvoir aller plus loin avec eux. Malheureusement mon école ne permet pas d'avoir un CE1 mais un CP CE1. Je n'ai pas osé franchir le pas car le cours double m'impressionne (pas pratiqué de puis 28 ans!)

J'ai trouvé votre site par hasard et sa lecture m'a beaucoup intéressée. Vous semblez avoir une expérience solide dans ce domaine. Pourriez-vous m'en dire plus ?

Amicalement.

Bonjour,

La fermeture de classes conduit à développer les cours doubles, seule alternative pour ne pas avoir d'effectifs supérieurs à 30 élèves, cours doubles dont le nombre d'élèves est souvent supérieur à 25... Cette organisation, dont le CP/CE1 est une particularité, devrait susciter une réflexion généralisée tant elle pose de questions amplifiées par les nouveaux programmes.

Il est un impératif immuable quelles que soient les méthodes et démarches pédagogiques : l'élève a besoin de repères dans la journée, dans la semaine, donc d'un emploi du temps respecté, et par rapport à son travail. Le temps passé pour les déplacements, la vie familiale, les réunions, ainsi que le sentiment de saturation peut amener des enseignants à négliger les corrections du travail individuel alors que l'élève attend des appréciations. Les bulletins sont rares, tardifs et ne permettent pas à l'élève de se situer. En ajoutant le temps destiné au soutien, la saturation psychique, le burn-out, il deviendra de plus en plus difficile d'assurer ce suivi individuel primordial. Corriger le travail pendant la classe est certes préférable mais impossible pour 25 élèves. Si des «moyens de contrôler l'orthographe sont mis progressivement en place», ils supposent qu'il n'y ait pas délégitimation de cette exigence sur les seuls élèves.

Pourquoi est-ce si important ? On constate souvent que dans les classes difficiles, les rôles ne sont pas clairement définis. L'élève ne peut pas mesurer son évolution, ce qui l'amène à «se mesurer» à l'adulte. Les problèmes de comportement se généralisant, la violence devenant ordinaire («On ne se bat pas, on s'amuse.»), le recours à «l'occupationnel» apparaît comme le seul moyen de «gérer sa» classe.

L'enseignant s'enferme dans sa «classe gardée», craignant d'exposer ses difficultés. La démotivation ne l'incite pas à s'investir et les élèves le ressentent. Les éclats de voix se multiplient mais n'apportent pas de réponse durable.

Beaucoup de parents se substituent, consciemment ou non, aux enseignants. Il est fréquent que l'enfant acquière plus de connaissances par ses parents ou par le biais de son ordinateur et déconsidère le temps passé à l'école.

D'autres difficultés se généralisent : la majorité des élèves n'a pas le matériel nécessaire (crayon à papier, gomme, stylo, règle) ; des parents, transposant leur scolarité sur leur enfant, deviennent justiciers ou considèrent l'enseignant comme un prestataire de services qui doit leur rendre des comptes ; des collègues refusent la moindre remise en cause de leurs certitudes ou cachent leur angoisse par une attitude de blocage ; les enseignants changent fréquemment de poste ; les mi-temps ou quart-temps augmentent la complexité de l'enseignement et du suivi scolaire ; des élèves sont insolents (l'enfant roi devient tyran quand il n'a pas compris qu'il a des droits mais pas tous les droits) ; ...

De nombreux jeunes enseignants déclarent qu'ils n'exerceront pas ce métier pendant 40 ans, ni même 15 ans...

Comment gérer l'ingérable ? Comment prendre en compte les attentes des élèves en préservant son équilibre psychologique et sa disponibilité ?

Souhaitons qu'une priorité soit l'échange d'informations entre enseignants concernant l'application des programmes dans un cours double. En effet, il est

indispensable de commencer l'année avec une répartition des notions à étudier dans l'année et de pistes pour les mettre en place. Cette programmation sera nécessairement modifiée en fonction de l'évolution des élèves mais elle évitera le stress de la «page blanche» et la quête de photocopies (inutiles le plus souvent). Elle est d'autant plus indispensable que le temps et la disponibilité mentale feront souvent défaut. En ce sens, la répartition des notions à étudier par cours est un progrès même si elles seront de toute évidence régulées par l'usage. (Pourquoi ne pas en donner une copie aux parents ?)

L'urgence est de rechercher des situations communes aux deux cours, ce qui laissera un temps suffisant de recherche puis permettra de laisser un cours en autonomie. Ce sera ardu pour un CE1/CE2... Ne pas se laisser entraîner dans la spirale de la multitude d'exercices de certains fichiers sans réserver du temps pour approcher une notion autrement que par 4 ou 5 réponses dont la plupart seront le fait du hasard.

Il est possible de modifier le «rapport de forces» dans la classe. Traditionnellement, les élèves plus rapides monopolisent le temps de correction, une file d'attente diminue la durée de travail et crée des tensions. Une technique est de dire aux premiers «Tu as x fautes.» sans leur indiquer lesquelles. On ne leur donnera un travail complémentaire qu'au vu de l'achèvement du premier. Une autre technique est d'appeler, dès le début de l'exercice, les élèves en difficulté pour les guider et vérifier s'ils sont «sur la bonne route».

Quand les élèves ont admis que «aider ce n'est pas dire les réponses», ils se sentent responsabilisés si on leur demande d'expliquer à ceux qui n'ont pas fini

ou d'un autre cours, et c'est souvent plus profitable qu'un soutien individualisé. Penser aussi à interroger des élèves qui se manifestent peu, tout en admettant qu'ils n'aient pas toujours une réponse à proposer. Si l'on n'y prend garde, certains élèves ne s'expriment jamais en classe.

Enfin, ce n'est pas une photocopie qui fait une leçon. L'étude des homophones est généralement une perte de temps. La répétition des leçons de grammaire n'apporte rien. Il est des situations simples qui suscitent la participation des élèves et la confrontation de leurs connaissances. Bien distinguer le temps de recherche, sur l'ardoise ou sur le cahier de brouillon (qui n'est pas corrigé mais qui sert à l'élève pour présenter ses recherches ou justifier ses résultats), le travail écrit de synthèse ou d'évaluation qui doit être court, vérifié par l'enseignant et corrigé (progressivement) par l'élève.

Des aides institutionnelles seraient appréciées : Pourquoi, par exemple, est-ce aux enseignants d'établir une liste de mots à acquérir par cours ? Les apports pédagogiques du ministère, ainsi que les modes de passation des évaluations normalisées, pourraient tenir compte des contraintes des cours multiples. La simplification de l'orthographe pourrait-elle être adoptée et appliquée par le ministère ?

Alors, cours double ou pas ? Fréquemment, le choix n'existe plus et c'est regrettable. La classe unique était exténuante pour l'enseignant mais profitable à la majorité des élèves grâce au suivi et à l'individualisation des méthodes. Les contraintes et les exigences actuelles obligent maintenant au regroupement de regroupements scolaires où les classes à un

cours deviennent pourtant rares. Cela amènera-t-il à réfléchir à une nouvelle organisation de la classe où l'hétérogénéité serait un facteur positif ?

ÉVALUATION ET VALIDATION DES ACQUIS

Une évolution fondamentale dans l'enseignement français se profile avec la mise en place du livret personnel de compétences.

En France, les compositions n'étaient pas notées mais classées. Des places d'honneur étaient décernées aux premiers dans le but de provoquer une émulation entre les élèves.

C'est en 1890 que la notation chiffrée est devenue obligatoire pour les compositions trimestrielles, en vue de faciliter la sélection d'une élite, avec une théâtralisation des résultats. L'arrêté de 1890 classe aussi la mauvaise note parmi les punitions autorisées, comme le devoir à refaire et la retenue...

La circulaire du 6 janvier 1969 a préconisé de remplacer les notes chiffrées par des appréciations globales, du « très satisfaisant » au « très insuffisant » et « si on le juge bon », des lettres (de A à E) ou des chiffres (de 1 à 5). Cependant, en juillet 1971 les notes sur 20 sont à nouveau prônées dans les classes qui comportent un examen (3^{ème}, terminale).

L'usage des lettres se diffuse surtout à l'école primaire. D'autres symboles sont parfois utilisés : couleurs, frimouses, voire des scores de réussite. Au secondaire, petit à petit, les lettres sont devenues de faux chiffres avec des A++, A+, etc. L'échelle de notation s'est recomposée.

La note a du mal à disparaître même si son utilité est fortement contestée. « Est-ce que tu as de bonnes notes à l'école ? » La fonction sociale de la note résiste, surtout quand elle n'est pas remplacée par un autre repère compréhensible par le non enseignant.

Le carnet de notes disparaît avec la Loi d'orientation de juillet 1989 qui organise les cycles à l'école maternelle et élémentaire et officialise le passage du bulletin au livret scolaire pour rendre compte des résultats des élèves.

La définition du socle commun s'accompagne maintenant de l'obligation de mise en œuvre d'un livret personnel de l'élève, destiné à suivre l'acquisition progressive de compétences. Cette exigence se renforce avec les comparaisons internationales des résultats scolaires, les élèves français paraissant de moins en moins performants.

Le livret personnel de compétences, devait être complété par les enseignants de l'école et du collège sur ordinateur et consultable à tout moment par les parents. Ce livret était ainsi présenté : « Le socle commun de connaissances et de compétences s'inscrit dans la logique des résolutions européennes sur l'orientation et la formation tout au long de la vie.

En France, le socle commun de connaissances et de compétences a été instauré par la loi d'orientation pour l'avenir de l'école de 2005. Défini par le décret du 11 juillet 2006, il est constitué de 7 compétences. Le livret personnel de compétences permet de formaliser la maîtrise de ces compétences. »

On y trouve cette définition des compétences qui semble correspondre à celle de Meirieu : « Maîtriser

une compétence, c'est pouvoir mobiliser et réinvestir des connaissances, des capacités et des attitudes afin d'atteindre un objectif précis dans une situation donnée. » Ce qui entraîne cette distinction entre évaluation et validation :

Évaluer... c'est :

- donner une valeur graduée (8/20, 13/20, en cours d'acquisition / acquis / expert...)

- un acte le plus souvent individuel d'un enseignant

- un acte pédagogique

- un acte renouvelable, évolutif, qui se pratique dans le cadre habituel des enseignements

Valider... c'est :

- une déclaration binaire (oui/non)

- la décision collégiale de l'équipe

- un acte définitif : une compétence validée le reste

- un acte institutionnel

On observe donc le retour à la distinction entre évaluation formative et normative, avec cette notion d'une compétence « acquise à vie ». L'évaluation normative avait fait l'objet de nombreux travaux locaux dans le dernier quart du 20^{ème} siècle, mais il n'y avait pas eu de généralisation.

Les enseignants doivent donc être non seulement des concepteurs de situations d'apprentissages mais aussi et surtout des évaluateurs. La validation collective s'oppose à l'esprit « classe gardée », mais amène-

t-elle enfin une mutualisation des pratiques enseignantes, une remise en cause de la suprématie pédagogique du « maître » ? On peut supposer que cette phase sera suivie d'une « harmonisation » des pratiques.

Cette évolution correspond-elle aux questions générées par la mise en place du livret unique au Québec ?

L'ÉLÈVE EST-IL À PROBLÈME ?

L'installation sur du mobilier inadapté entraîne un comportement remuant. Un élève plus petit ne peut pas poser les pieds sur le sol, ce qui est très fatigant. S'il s'appuie contre le dossier quand il y en a un, il se voit reprocher sa "mauvaise" façon de se tenir. De même quand les genoux touchent le dessous de la table. Dans une ville, le maire a exigé que tout le mobilier d'une classe soit de la même couleur et a fait jeter ce qui lui paraissait non conforme. Problème : chaque couleur correspond à une hauteur non modifiable.

L'élève voit-il d'autres enfants quand il est assis en classe ? Si non, peut-on lui reprocher de se retourner de temps à autre pour parler ?

Quand un élève (ou un adulte) se tient "mal", c'est souvent dû à son placement. Certains voient mieux quand ils sont installés d'un autre côté. De plus, les reflets sur le tableau, ou une écriture trop petite, obligent l'élève à deviner ce qui y est écrit.

L'amblyopie est une perte progressive de vision qui se produit parce qu'un œil ou les deux yeux ne se

développent pas comme ils le devraient pendant la petite enfance et l'enfance. Habituellement, un seul œil est affecté. Les nourrissons atteints d'amblyopie protesteront et pleureront si un de leurs yeux est couvert. Quant aux enfants, ils verront bien avec un œil, mais auront de la difficulté à voir clairement tous les objets et à évaluer correctement la profondeur et la distance. Par conséquent, ils seront portés à se couvrir un œil ou à pencher la tête pour lire. Il leur arrivera également de se frotter les yeux, de cligner des yeux ou de se cogner contre des objets situés du côté de leur œil faible. Les enfants dont les yeux ne sont pas bien alignés (souffrant de strabisme) sont souvent atteints d'amblyopie. Toutefois, cette maladie dégénérative peut également apparaître sans qu'il n'y ait aucun signe évident, l'œil affecté ayant souvent un aspect tout à fait normal.

L'élève peut-il se rendre aux W.C. dans de bonnes conditions ? Y a-t-il toujours du papier hygiénique ? Y a-t-il toujours un adulte pour écouter les doléances et intervenir si nécessaire ? On voyait, il y a peu, sur l'étagère de la classe, les rouleaux de papier hygiénique apportés par les élèves.

Les sanctions sont-elles clairement définies, conformes à la loi, aux droits des enfants ? Un enfant peut-il être exclu, hors de la surveillance de l'enseignant, pour une longue durée ? Les récréations sont-elles réellement surveillées ? Certaines zones sont-elles moins visibles ou à distance des enseignants ? Peut-on interdire de jouer aux billes en raison des problèmes qui pourraient survenir ?

Les relations entre les adultes et les enfants sont-elles claires ? Quand l'enseignant qui s'absentait de sa

classe confiait la surveillance à un élève, c'était l'occasion pour le "surveillant" de régler des comptes et comme il voulait montrer qu'il était efficace, quelques élèves étaient systématiquement désignés comme perturbateurs. Le pire était que l'enseignant punissait sur ces déclarations. Bien sûr cela n'existe plus... Est-il normal de punir pour quelque chose qui n'a pas été constaté directement et ne peut donc être vérifié ? Quand les enfants savent que ce n'est pas leur rôle de "faire la police", les relations s'améliorent.

À la fin de la journée, l'enseignant a-t-il entendu l'enfant parler dans le cadre de la classe, mis à part pour répondre à ses questions ? L'élève s'est-il exprimé vis-à-vis du maître ou pour confronter son point de vue avec les autres ? Les échanges sont-ils uniquement entre l'enseignant et les élèves ? Certains enseignants affirment encore que le silence est la norme pour "bien" travailler.

Le visiteur qui passe dans un couloir d'école entend souvent la voix de l'enseignant qui accompagne le travail des élèves de manière très soutenue. Celui-ci est animé du souci légitime d'engager les élèves dans l'activité. Lorsqu'il est visité, le maître ne voudrait pas non plus laisser croire qu'il resterait passif au moment où ses élèves doivent apprendre. L'enseignant accepterait-il d'être enregistré, d'entendre des critiques telles qu'il en formule aux élèves ? Après coup, on comprend souvent mieux la réaction d'un élève qu'on avait considéré comme perturbateur ou opposant.

Les situations d'apprentissage sont-elles "ouvertes" ? Plusieurs avis ou points de vue sont-ils admis ? L'élève sait-il qu'il y a toujours différentes façons de faire ou d'envisager une situation ? L'élève

a-t-il une occasion d'être mis en valeur ? Chacun a besoin d'être reconnu le meilleur. Cela sera en peinture, en sport, lors d'un échange oral, d'un apport de connaissances, ... Il suffit parfois d'une valorisation pour permettre à l'enfant de faire la part des choses et d'accepter la prise de risques (être en difficulté) dans d'autres matières.

Les appréciations écrites et les évaluations sont-elles bien comprises par les élèves ? Les évaluations sont-elles groupées en fin de trimestre, à l'approche du bulletin scolaire, alors que la fatigue s'est accumulée ? Une enseignante baissait la note des élèves ayant récité la poésie, si elle jugeait que le suivant l'avait mieux dite...

Dans l'espace formation de l'IUFM d'Aquitaine, on pouvait lire : "L'appellation "effet Pygmalion" provient de la transformation du mythe grec de Pygmalion. Celui-ci caractérise la capacité des attentes sociales à créer la réalité. Dans cette recherche, les auteurs ont fait passer à des élèves un test censé prédire ceux qui feraient des progrès importants durant l'année. Ils ont ensuite donné aux enseignants la liste des élèves « prometteurs ». Bien qu'en réalité, ces derniers aient été choisis au hasard, à la fin de l'année ils ont davantage progressé en QI que les autres enfants. Ainsi, cette étude illustre le phénomène selon lequel l'élève se conformerait à l'image que son professeur aurait de lui. "

On constate souvent "l'existence de comportements différenciés de l'enseignant vis-à-vis des élèves sur la base des attentes qu'il a élaborées à leur égard. " Des attentes souvent basées sur des critères purement subjectifs tels que l'apparence. Mais le pire n'est-il pas

quand l'enseignant montre, volontairement ou non, par son attitude ou des remarques, qu'il est déçu par rapport à des attentes que l'élève ne peut pas comprendre ? Par exemple : "Peut mieux faire".

L'enseignant est-il persuadé que son rôle est d'apporter le savoir, la connaissance ? S'est-il interrogé sur l'efficacité de sa démarche professorale. Quatre types de représentation de l'autorité à l'école sont remarqués : le manager, le chef de chantier, le bon parent, le socio-pédagogue.

Une phrase peut être lourde de conséquences pour un enfant, soit par le nombre de décibels qui lui donnent une intensité insupportable, soit par la connotation dévalorisante ou critique à l'égard de l'élève ou de sa famille. Beaucoup d'entre nous ont le souvenir d'une remarque qu'ils ont subie enfant.

Si l'on peut espérer que les punitions et les critiques collectives ("nuls, incapables, pas un qui fait un effort,...") ont vraiment disparu (rêvons), chacun sait qu'un moment de débordement oral est toujours possible, qu'il n'améliore rien pour l'enfant et sert simplement à évacuer la tension qui s'accumulait chez l'adulte. Du moment que l'enfant constate que c'est passager et en réaction à une situation donnée, il l'admettra comme il le supporte de la part de ses parents car il sait ou constatera rapidement que ce n'est pas un rejet mais une attente déçue et toujours existante.

Là où l'enfant sera endolori moralement viendra d'une allusion (est-ce si sûr ?) à des pratiques dégradantes ("Si vous ne vous taisez pas, je vous scotche la bouche !"), d'une dévalorisation ("Mes filles font toujours leur travail."), d'une critique des parents ("Hier, moi, j'ai fait 10 km pour avoir les de-

voirs de mes filles !"). C'est d'autant plus dur lorsque ces inepties viennent de personnes non enseignantes que l'élève ne côtoie qu'occasionnellement et qu'il n'y a pas de liaison avec l'enseignant.

Il faut en général de nombreuses années d'enseignement pour comprendre que l'attitude de l'enfant (du moins en primaire) n'est pas une opposition à l'adulte, et pour s'interroger sur les conséquences de sa manière de communiquer.

Et que dire de ceux qui hurlent pour obtenir le silence, alors que les élèves échangeaient leur démarche sur le travail demandé ou qu'aucune activité n'avait été organisée.

Il est humain de hausser la voix, il ne l'est pas de supporter une pollution sonore quasi continue. Lorsqu'un autre adulte essaie de faire évoluer le regard sur l'enfant et son comportement, certain(e)s élèvent la voix de la même façon pour imposer leur point de vue, ce qui est un aveu de leur incompétence à se remettre en question.

Dans certains cas, il faut être solide psychologiquement pour être un élève aujourd'hui. Des élèves (cycle 3) avaient dit au mois de juin, craindre que le nouvel enseignant soit "méchant". Devant l'étonnement de l'instituteur, ils avaient expliqué que quelqu'un était méchant avec eux quand il les punissait sans qu'ils comprennent pourquoi.

Personne n'est parfait. Beaucoup l'admettent et savent se remettre en cause sans se culpabiliser et sans dévaloriser l'enfant.

QUATRIÈME PARTIE

Le Dictho

Présentation du Dicho

Les dictionnaires sont inefficaces pour trouver l'orthographe d'un mot : la langue française compte des dizaines de milliers d'homophones et des centaines d'homographes non homophones. De plus, le radical d'un mot peut varier complètement ou partiellement.

Ajoutons les rectifications (en réalité les simplifications) de 1990 et les nouveaux termes de la Commission générale de terminologie et de néologie.

Le Dicho est une réalisation innovante :

Les mots sont groupés par homonymie, paronymie et par familles étymologiques. Ils sont aussi dans l'ordre alphabétique.

Ils sont expliqués brièvement mais précisément afin d'aider au choix de la graphie.

Les formes verbales homophones sont également indiquées.

La majorité des mots font l'objet d'un renvoi à une famille étymologique.

Trois couleurs sont utilisées : le bleu pour les mots peu usités (anciens, familiers, littéraires, régionaux), le rouge pour le vocabulaire spécialisé, scientifique, technique, le noir pour les mots d'usage courant.

Ce dictionnaire se veut francophone, les termes régionaux ou nationaux y sont aussi insérés.

Les différences de prononciation sont prises en compte.

C'est donc un projet fastidieux, commencé il y a plus de dix ans, libre de droits et utilisable sans condition. Vous pouvez y participer librement.

Chapitre 13

Les forums

Message reçu par e-mail :

C'est pour vous remercier de votre intervention dans mon fil [...] et du site éblouissant (Dictho) que vous y aviez présenté. J'en ai bien profité. Je ne pouvais pas vous en remercier sur le forum car une fois que j'ai voulu le faire, j'ai remarqué que votre fil a été modéré et que tout était supprimé, alors j'utilise le message privé.

Encore merci une fois,

Bonne continuation,

Ayant une nouvelle (ultime ?) fois essayé de coopérer avec un forum sur la langue française et d'autres langues du genre fourre-tout et n'importe quoi, j'ai été rapidement averti que le lien vers le Dictho était supprimé. Ce qui veut dire : Travaillez pour que ça nous rapporte de l'argent mais nous vous interdisons de parler de votre site même s'il ne vous rapporte pas un centime.

Par contre les spams n'ont pas tardé à investir ma boîte à lettres...

Sur d'autres forums, il m'a été reproché de dire que le Dictho aide à trouver les mots... Ont-ils peur de ne plus profiter financièrement de leur approche sclérosante de la langue française ? Sont-ils si bêtes

qu'ils ne peuvent même pas envisager que le Dicho valoriserait leur site et que cette complémentarité augmenterait le service rendu aux internautes ?

D'autres interdisent les citations trop longues... même si on en est l'auteur !

Et je ne parlerai pas de l'agressivité de certains "lettrés".

Mais il y a quelques exceptions heureuses.

Chapitre 14

Le Dictho et les médias

Le pont Godard-Jeanson à Saint-Dizier est bien ouvrage, esthétique et très fréquenté à la fois par les automobilistes, les cyclistes et les piétons. Son utilité ne saurait être mise en doute que ce soit pour aller flâner ou se dégourdir les muscles dans le parc du Jard, fréquenter une des zones commerciales et les boutiques du centre ville, trouver les informations administratives, faciliter les activités professionnelles, relier des zones d'habitation de densité différente, traverser la ville pour accéder à d'autres horizons,...

Les Bragards connaissent souvent le nom de ce pont contrairement évidemment à la majorité des utilisateurs dont la vie serait beaucoup moins simple sans cet ouvrage. Construit en 1686, il a été élargi en 1911 grâce à la générosité de M. Godard-Jeanson qui a fait supprimer l'inscription qui l'attestait.

Imaginons un tel don aujourd'hui :

- M. Godard-Jeanson, votre don est une critique implicite de la mauvaise gestion de la municipalité ou de l'État qui ne sont pas capables de fournir les équipements nécessaires à la collectivité. Nous vous invitons à participer à un débat contradictoire.

- Titre du canard local : Un don surprenant, quelles sont les motivations de M. Godard-Jeanson ? Avec obligatoirement sa trombine sur un quart de la page.

- Une pétition demande que le pont pour les automobilistes soit complété par une passerelle pour les piétons afin de ne pas mélanger les catégories d'usagers.

- Un groupe d'électeurs exige un débat afin de définir les priorités et demande à M. Godard-Jeanson de justifier son choix afin d'analyser les implications.

- Par contre, les organismes compétents ne formulent aucune réaction. Où va-t-on si on laisse les citoyens décider ? Il suffit d'attendre l'occasion de dénigrer cette ingérence dans les prérogatives ou le prétexte pour l'interdire.

Un autre pont est actuellement édifié à Saint-Dizier. Linguistique, c'est le Dictho, une réalisation innovante, libre de droits et utilisable sans condition. Il permet à toutes les catégories d'usagers d'accéder plus facilement à un maximum de mots et n'a pas d'équivalent. Les mots y sont groupés par homonymie, paronymie et par familles étymologiques mais aussi dans l'ordre alphabétique. Ils sont expliqués précisément afin d'aider au choix de la graphie,

Chapitre 15

Les 15 raisons qui vont vous faire utiliser le Dicho

1. Le Dicho est un dictionnaire qui ne décide pas à votre place.

Chaque dictionnaire choisit une graphie, ou plusieurs, en fonction des auteurs et des références qu'il a sélectionnés mais aussi du profil de ses acheteurs. Les mots estimés désuets sont supprimés, ce qui suppose que vous ne vous intéressiez pas aux ouvrages publiés par Gallica et que vous attendiez que ces livres soient remis au gout du jour pour les acheter.

Les dictionnaires ont intégré environ la moitié des rectifications orthographiques de 1990. Pourquoi pas les autres ? Le Petit Larousse les indique en préambule mais ce n'est pas très pratique. Dans le Dicho vous trouvez l'ancienne et la nouvelle graphie ce qui vous permet de choisir en connaissance de cause, et surtout de ne pas sanctionner des élèves ou des demandeurs d'emploi pour des fautes qui n'en sont pas.

Certains choix sont surprenants et créent des oppositions entre les dictionnaires usuels.

2. Le Dictho simplifie la reconnaissance de la nature des mots.

Quand vous lisez une définition, vous devez parfois rechercher un des mots la composant pour déterminer s'il est masculin ou féminin. Pas dans le Dictho, chaque nom est précédé d'un article, chaque adjectif est précédé par le verbe être ou un nom. Aucun terme grammatical n'est utilisé, aucune abréviation. Le seul terme "savant" est "homographes" pour les mots qui ont la même orthographe mais pas la même prononciation.

3. Le Dictho indique tous les homophones.

Enfin presque. Ce travail ne sera évidemment jamais complètement terminé. D'autant que le Dictho s'adresse aussi à ceux qui hésitent sur l'orthographe et donc bien souvent sur la prononciation. Sont ainsi rapprochés les mots qui peuvent être prononcés de la même façon, en tenant compte des particularismes régionaux ou nationaux et de la tendance à ne plus opposer nettement des sons voisins (le â de gâteau et le a de bateau par exemple).

Dans le Dictho, sont aussi prises en compte les formes verbales, sans négliger celles qui, pour certains, seraient actuellement moins prises (imparfait du subjonctif par exemple).

4. Le Dictho peut insérer tous les mots.

Grâce à la souplesse de sa présentation, il est très facile d'y ajouter des mots et de procéder aux rectifications. Les contributions y sont ajoutées et ne sont pas modifiées sans l'accord de l'auteur. Même les mots

très techniques y sont incorporés avec un lien permettant d'accéder au site adéquat.

Trois couleurs sont utilisées : le bleu pour les mots moins utilisés (familiers, littéraires, régionaux, anciens), le rouge pour les mots scientifiques et techniques, et le noir.

Le Dictho ne choisit pas les mots à votre place. Il s'efforce de vous présenter un maximum de façons de les écrire.

La francophonie y est particulièrement à l'honneur.

5. Le Dictho a sélectionné des sites complémentaires performants.

Ceux-ci sont accessibles en cliquant sur « Pour découvrir des sites complémentaires ou participer. »

Vous découvrirez notamment des sites innovants en grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire.

6. Le Dictho s'intéresse aussi aux paronymes.

Ceux-ci sont indiqués sur fond blanc avec la mention : “Mot(s) ressemblant(s)”.

7. Le Dictho est gratuit et ne vous impose pas de publicité.

Il est encore possible d'utiliser le Dictho sans avoir à subir de publicités, du moins sur un ordinateur. C'est important. Cependant un parrainage permettant d'assurer une existence durable avec une adresse pérenne est espéré.

Aucune inscription n'est demandée. Si vous y découvrez des cookies, ceux-ci sont le fait de l'hébergeur ou du moteur de recherche.

8. Vous pouvez copier et enregistrer le Dicho.

C'est même conseillé. En effet, le Dicho était hébergé sur une adresse personnelle mais Orange en a interdit l'accès sans préavis pour des raisons absconses. Il n'est disponible que sur le site Google où des versions pdf sont progressivement stockées. Mais n'oubliez pas que le Dicho est constamment complété et amélioré.

9. Le Dicho ne sépare pas les noms propres et les noms communs.

Bien que les noms propres ne soient pas la priorité (actuellement), ceux-ci sont insérés s'il existe des noms dérivés.

10. Le Dicho n'est pas une réalisation anonyme.

L'auteur, Gilles Colin, ne communique pas d'information le concernant sur internet mais vous pouvez le contacter à cette adresse : gaetan-solo@orange.fr. Si vous recevez un message en provenant, il s'agit d'une usurpation d'identité. Une autre adresse sera utilisée pour vous répondre.

Si vous décidez de participer au Dicho, selon la forme qui vous convient, précisez si vous souhaitez que votre nom et/ou votre site (ou d'autres références) soient publiés.

11. Le Dictho est une réalisation originale qui ne remplace pas vos dictionnaires et sites de référence.

Le Dictho donne la possibilité de trouver le mot dont on a besoin, par ordre alphabétique, par famille ou par ressemblance, alors qu'il est très difficile d'utiliser un dictionnaire ou un moteur de recherche si on n'indique pas précisément ce que l'on cherche.

Pour faciliter cette recherche, les définitions y sont aussi courtes que possible puisque vous pouvez facilement les compléter avec le mot précis.

12. Le Dictho s'intéresse aussi à l'étymologie.

Les mots sont groupés par famille étymologique, c'est-à-dire par référence à une origine commune. Ces familles, sur fond jaune, sont évidemment indicatives du fait de l'évolution constante des recherches et des différences entre spécialistes.

13. Le Dictho n'est pas un dictionnaire parfait.

Tous les dictionnaires comportent des erreurs et des imprécisions. Mais seul le Dictho vous donne autant de chances de vous réapproprier la langue française.

14. Le Dicho n'est pas terminé.

Le Dicho ne sera jamais achevé. Commencé il y a une dizaine d'années, il en est à sa troisième phase. Après une collecte d'homonymes et d'homographes, une recherche étymologique, il est actuellement dans une phase plus structurée, plus "définitive" dont vous pouvez suivre l'évolution sur la page d'accueil.

15. Vous pouvez accéder facilement au Dicho.

Que va devenir le Dicho ?

En 2014, Orange a interdit l'accès au site Gaétan Solo qui existait depuis dix ans puis, sans préavis, a supprimé tout ce site de son serveur.

Il semble que ce «fournisseur d'accès» ne tolère pas que des liens pointent vers des sites complémentaires dont il ne maîtrise pas le contenu. Faut-il y voir un effet pervers des lois sécuritaires ? Ou une façon bien pratique de se débarrasser de ressources gratuites et sans publicités, qui n'ont pas leur place dans un internet uniquement commercial ?

Heureusement j'ai toujours stocké les fichiers réalisés avec un logiciel gratuit et bien pratique (à condition de trouver un site de téléchargement sans entourloupe) : Nvu devenu Kompozer.

N'ayant que de très maigres connaissances en informatique, la mise en page devenue fastidieuse m'a orienté vers les sites Google qui, comme vous pouvez le constater, n'imposent pas de publicités.

Ceci étant, l'inquiétude demeure. Il suffit que Google éternue et tout disparaîtra. J'espère toujours trouver un ou plusieurs internautes qui acceptent de stocker une copie du Dicho et de la mettre à disposition au cas où. L'idéal serait une association ou même une institution assurant la pérennité de cet outil.